



HAL
open science

Usages et pratiques sur l'application Grindr : réitération du cadre hétéronormatif et normes de genre hétérosexuelles dans les relations sexuelles entre hommes

Kenny Ouary

► **To cite this version:**

Kenny Ouary. Usages et pratiques sur l'application Grindr : réitération du cadre hétéronormatif et normes de genre hétérosexuelles dans les relations sexuelles entre hommes. *Etudes sur le genre*. 2020. dumas-03219655

HAL Id: dumas-03219655

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03219655>

Submitted on 6 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Usages et pratiques sur l'application Grindr :
Réitération du cadre hétéronormatif et normes
de genre hétérosexuelles dans les relations
sexuelles entre hommes

Kenny OUARY

Master mention Études sur le genre

Parcours ÉGALITÉS

Université Lumière Lyon 2

Année universitaire 2020

Présidente du jury : Aurélie OLIVESI

Directrice de mémoire : Sandrine LÉVÊQUE

Membre académique : Yannick CHEVALIER

Table des matières

Remerciements	1
Introduction.....	2
Préambule.....	2
Présentation de l'application.....	2
Posture du chercheur : utilisateur et observateur	6
Sécurité du chercheur et des enquêtés	8
Anonymat.....	8
Méthode de recherche	9
L'observation participante et ethnographique.....	9
L'entretien biographique semi-directif	10
Etat de l'art.....	12
Limites.....	14
Problématique.....	16
1. Grindr, une application parmi d'autres ?	17
A. Contextualisation : <i>Les nouvelles lois de l'amour</i>	17
Les réseaux de rencontres pour les personnes LGBTQI+ : une tradition des réseaux à distance	20
L'auto-modération	21
Sous-conclusion	23
B. L'exception Grindr : spécificités du réseau	23
Action immédiate pour relation éphémère	24
Et pourquoi pas Tinder ?	29
Sous-conclusion	30
C. Grindr : un terrain de découverte et d'exploration de son homosexualité	30
La figure de l'hétéro curieux	34
Sous-conclusion	38
2. Anonymat, masculinités et scripts sexuels, ou comment l'hétéronormativité se réitère sur Grindr	39
Introduction : Comportement homosexuel versus identité homosexuelle.....	39
A. L'utilisateur anonyme : des pissotières à une application de rencontres, comment des hommes hétérosexuels s'adonnent en secret à des pratiques homosexuelles	42
Un risque de classe	44

Un usager/utilisateur au <i>placard</i> ?	46
Sous-conclusion	47
B. Les réitérations et de l'hétéronormativité sur Grindr	48
Masculinité(s) : l'attrait pour la virilité chez des hommes gays	48
Scripts sexuels : l'importance donnée à la « position ».....	60
Sous-conclusion	65
Conclusion	67
Bibliographie	71
Annexes	74
Annexe 1 : Tableaux des éléments socio-économico-démographiques des enquêtés	74
Annexe 2 : Profils utilisateurs des enquêtés	75
Annexe 3 : Grille d'entretien	78

Remerciements

La rédaction de ce mémoire aura été une épreuve, l'ultime étape d'un cursus, le franchissement d'une frontière. Si j'ai réussi aujourd'hui à conduire cet écrit jusqu'au dernier mot, c'est grâce à celles et ceux que je m'apprête à nommer.

Tout d'abord, un merci peu atypique à Hugues Laurie pour son interprétation du Dr House dans la série télévisée du même nom. Au-delà de ses traits de caractère, qui certes sont très peu humains et bienveillants, il m'a permis de me vider l'esprit après mes longues sessions de rédaction.

Merci aux personnes qui ont accepté de me confier leur intimité pour ma recherche.

Merci à Sandrine Lévêque, ma tutrice, pour ses conseils, son attention et sa joie de vivre. Malgré la situation que nous avons traversée, vous avez su me rassurer et m'accompagner sur la bonne voie.

Ensuite, merci à mes ami-es de la promotion du Master d'Etudes sur le Genre. La bienveillance et l'entraide dont vous avez fait preuve à mon égard m'ont été essentielles.

Un immense merci à tous-tes mes ami-es qui par leurs relectures, leurs encouragements, leurs présences, ont contribué à l'achèvement de ce travail. Salomé, Aurore, Inès, Lucas, et bien d'autres, merci pour nos amitiés qui me sont si chères. Être bien entouré-e contribue à la réussite et à l'épanouissement personnel. On peut dire que de ce point de vue vous avez coché toutes les cases.

A ma coloc qui a été là pour me rassurer, me relire, et simplement pour sa présence qui m'a été si bénéfique. Merci pour tes attentions quotidiennes qui m'ont épaulé durant cette rédaction, pour nos fous rires aux éclats et pour le temps que tu m'as consacré.

Enfin, une pensée particulière pour ma maman, qui m'a toujours soutenu dans mes études, et ce par-delà nos origines sociales. Je suis seul membre de ma fratrie à être diplômé du supérieur, cette fierté et cette réussite sont pour elle.

Introduction

Préambule

Il a été difficile d'arbitrer la question de l'inclusion dans l'écriture de cette recherche. Grindr est une application destinée aux hommes cisgenres, néanmoins, on y trouve aussi des hommes transgenres, des femmes, et des personnes non-binaires. A partir de là, quelle est la solution la plus inclusive qui puisse à la fois rendre compte des récits d'enquêtés, sans invisibiliser les vécus des autres utilisateur-ices ? Cette question de l'inclusion a été l'une des plus difficiles à résoudre dans ce travail. Finalement, celle qui m'est apparue comme la plus adaptée a été d'utiliser une forme d'écriture inclusive dès lors que je ne parle plus seulement de ma population – en l'occurrence des hommes cisgenres – mais à partir du moment où je parle d'une situation plus générale qui prend en compte la diversité des personnes. Ainsi, dès qu'un terme est employé sous une forme inclusive, il s'agit d'une situation relative à un contexte plus général. Lorsqu'il s'agit de Grindr, l'inclusion donne à voir la diversité des utilisateur-ices, qui ne se limite pas aux hommes cisgenres, tandis que la non-inclusion indique qu'il s'agit de ma population, et que je ne rends par conséquent pas compte des vécus et usages d'autres utilisateur-ices.

Présentation de l'application

Grindr est une application de rencontre apparue sur les *stores* d'applications en 2009. Tout comme Tinder, elle est basée sur un système de géolocalisation qui permet à un utilisateur de trouver des correspondants autour de lui. En revanche, la distinction majeure, c'est que contrairement à Tinder, Grindr ne repose pas sur la technique du *swipe* devenu un automatisme de cette génération des applications. Grindr fait partie de ces plateformes initialement destinées aux rencontres entre hommes. Dans cette catégorie se trouve d'autres applications telles que Hornet, ou des sites internet tels que Planète Roméo. Grindr est l'application dédiée aux rencontres masculines la plus connue. Elle compte plusieurs millions d'utilisateurs à travers le monde. Certains de mes enquêtés l'utilisent pour cette notoriété et les possibilités de rencontres plus vastes qu'elle propose.

Grindr fait apparaître en temps réel les utilisateur-ices les plus proches de soi¹. Cette actualisation des profils permanente offre ainsi une multitude de possibilités pour les utilisateur-ices. L’affichage de profils repose sur des filtres paramétrés par chacun-e. Dans ces filtres, on retrouve : l’âge (tranche d’âge), le type de recherche (« discuter, rendez-vous, amitié, réseau, tout de suite, relation, non spécifié(e) ») ainsi que les « *tribes* » qu’on pourrait traduire comme les groupes de préférences (« ours, homme âgé, fétichiste du cuir, (séro)positif, etc. »). Les utilisateur-ices sont ainsi libres de sélectionner, de choisir, celles et ceux qu’ils souhaitent ou non voir sur leur fil. Cette sélection ne les empêche pas de contacter n’importe quel autre utilisateur même s’ils sortent de ces « bornes », contrairement à Tinder qui masque les profils ne correspondant pas aux sélections des utilisateur-ices. Tout récemment, Grindr a supprimés les filtres relatifs à l’ethnicité. Les utilisateurs avaient auparavant la possibilité de sélectionner les ethnicités qu’iels souhaitaient voir dans leur fil de profils. Cette suppression fait suite au mouvement de contestation *Black Lives Matter*. Cela étant, comme le précise un article de RTBF², cette suppression n’empêchera pas les algorithmes de l’application de toujours « privilégier la mise en avant de certains profils ». RTBF explique que si un-e utilisateur-ice a plutôt tendance à solliciter des utilisateur-ices blanc-hes, iel verra plutôt des utilisateur-ices blanc-hes apparaître sur son fil.

Pour échanger, les utilisateurs disposent d’une messagerie à la manière de ce qui existe sur des réseaux sociaux en ligne plus classiques tels que Facebook, Instagram ou encore Twitter pour ne citer qu’eux. Il n’y a ainsi pas besoin de *matcher*³ avec un utilisateur pour entamer un échange. Dans cette messagerie, les utilisateurs ont la possibilité d’échanger des photos, des émojis, leur localisation, des enregistrements vocaux, ou encore des animés GIF. Cette messagerie permet aussi les appels vidéo. En bref, toutes les fonctions des messageries des réseaux sociaux en lignes sont ici présentes.

¹ Voir illustration 1

² https://www.rtb.be/tendance/techno/detail_black-lives-matter-l-application-de-rencontre-grindr-supprime-son-filtrage-ethnique?id=10513583

³ *Matcher* signifie sur Tinder que deux profils se correspondent, c’est-à-dire que les deux utilisateur-ices ont chacun-e eu un intérêt pour le profil de l’autre. Dans le cas de Grindr, il n’y a pas cette technique du *swipe* afin de *matcher*.



Illustration 1 : Présentation de Grindr

Grindr est organisée de la manière qui suit :

Au plus haut à gauche, l'icône du profil utilisateur qui donne accès au paramétrage du profil. A droite au même niveau se situe la fonction « Explorer » qui permet de déplacer sa géolocalisation pour trouver des utilisateurs dans une autre zone géographique, et au plus à droite, les paramètres qui permettent de filtrer les utilisateurs (âge, recherche, *tribes*, etc.) (1).

En dessous se trouvent le bandeau des nouveaux profils utilisateurs, du plus proche à gauche, au plus éloigné à droite (2). Cette fonction est apparue récemment au travers d'une mise à jour. Juste en dessous, l'œil accompagné du chiffre 45 signifie que 45 utilisateur-ices ont regardé ce profil récemment.

La partie centrale est dédiée au fil de déroulement des profils utilisateurs, du plus proche de soi en haut à gauche, au plus éloigné en bas à droite (3).

Enfin, le bandeau du bas propose différents onglets dont le fil de profils, la messagerie, les utilisateur-ices classé-es favori-tes, ainsi que la « Boutique » permettant d'acheter un abonnement pour une version premium de l'application (4).

Au fil de mises à jour

L'essence même d'une application est sa capacité à changer, à évoluer en fonction d'attentes des utilisateur-es, ou afin de créer des besoins. Il est donc important de dire que les mises à jour régulières peuvent influencer les usages. Ainsi, l'ajout récent de la possibilité de voir quel-les utilisateur-ices ont regardé notre profil peut influencer un échange. Une application, comme tout espace de rencontre, est donc amené à évoluer, mais de façon plus rapide et régulière.

Comme je l'ai dit précédemment, Grindr fait également parler d'elle par ses nombreuses polémiques. En témoignent une poignée de compte Instagram qui dénonce chacun à leur manière les normes en vigueur sur l'application et vectrices de nombreuses discriminations. On peut ainsi citer le compte *ptrans_vs_grindr*⁴ qui dénonce la transphobie par des propos malveillants à l'égard des utilisateur-ices transgenres ; on peut également citer le compte *gros_vs_grindr*⁵ qui lui dénonce la grossophobie et les normes de beauté sur le réseau. Au-delà du genre et de l'apparence physique, Grindr est aussi dénoncé sur les questions de vie privée. Tant les échanges entre utilisateurs que les profils et leurs informations sont potentiellement partagés avec des tiers. Un article paru dans *Libération* en 2018 titre ainsi « *Grindr et les données privées : que dit le droit ?* »⁶. Plusieurs problématiques y sont soulevées, notamment le recueil par l'application du statut sérologique des utilisateurs et la date de leur dernier dépistage. Au-delà de la prévention, ce type d'information pose question en termes de discrimination. Un compte dénonciateur tels que ceux que j'ai énoncés précédemment porte justement sur la sérophobie sur l'application : *seropos_vs_grindr*⁷. Ces questions liées à la protection de la vie privée et aux discriminations sur l'application sont si vives que l'application a elle-même produit des « Ligne directrices de la communauté »⁸ qui ont pour objectif de préciser ce qu'on a le droit de faire ou non sur l'application. Cette politique volontariste de lutte contre les discriminations ne semble néanmoins pas avoir les effets escomptés, et comme on le verra plus tard dans cette recherche, les usages de l'applications sont démonstratifs de normes de genre, et parfois discriminatoires.

Pour se présenter, les utilisateur-ices disposent d'une page profil individuelle qu'ils peuvent remplir ou non avec leurs données personnelles. Il est possible de remplir un titre/pseudonyme, une biographie de 255 caractères maximum, certaines caractéristiques physiques (âge, taille, etc.), la position⁹, l'ethnicité¹⁰, la situation amoureuse, les attentes, le

⁴ https://www.instagram.com/ptrans_vs_grindr/

⁵ https://www.instagram.com/gros_vs_grindr/

⁶ https://www.liberation.fr/planete/2018/04/04/grindr-et-les-donnees-privees-que-dit-le-droit_1640886

⁷ https://www.instagram.com/seropos_vs_grindr/

⁸ <https://www.grindr.com/community-guidelines/>

⁹ La position signifie le « rôle » adopté lors de rapports sexuels impliquant une pénétration. On distingue ainsi deux rôles qui sont « actif » et « passif », l'actif étant le pénétrant et le passif le pénétré. Un entre-deux appelé « versatile » implique que l'individu peut emprunter l'un ou l'autre des rôles. Il sera question de cette dualité actif-passif en partie 2.

¹⁰ Etrangement, il est encore possible de remplir son ethnicité malgré l'impossibilité récente de filtrer les utilisateurs selon leur ethnicité déclarée.

sexe/genre, les pronoms genrés, et enfin le statut sérologique avec la date du dernier test effectué. Il est aussi possible d'affilier le compte Grindr avec ceux de réseaux sociaux tels que Facebook ou Instagram. Aucune de ces caractéristiques n'est obligatoire à remplir. Il s'agit alors pour chaque utilisateur de s'en saisir, et parfois de « jouer » avec ces catégories.

Eddy : « [au sujet de son profil et la ligne « pronoms genrés »] pronoms genrés j'avoue j'ai fait une blague un peu graveleuse, j'ai un peu honte mais c'est pas grave ! [...] ça revendique que je suis polyvalent, que je suis versatile ».

Marc : « [au sujet de la ligne « sexe » de son profil] y'avait une période où soit je faisais comme certains, c'est-à-dire que je mettais un truc complètement *random* pour le genre [...]. Du type je sais pas « apache hélicoptère » ou des trucs comme ça ».

Les catégories ainsi proposées par l'application sont susceptibles d'être détournées à des fins plus ou moins humoristiques, elles ne sont pas figées. Certains utilisateurs n'hésitent pas à les utiliser à des fins discriminantes ou insultantes.

Posture du chercheur : utilisateur et observateur

Je suis utilisateur de Grindr depuis plusieurs années. Je précise également que je suis homosexuel revendiqué. J'ai pu explorer ma sexualité et ma sociabilité homosexuelle par ce biais. Cette expérience personnelle, je m'en sers pour me questionner sur ce que j'ai pu vivre ou observer sur la plateforme. En effet, pour comprendre les mécanismes à l'œuvre sur Grindr, comme sur tout autre espace social par ailleurs, il faut du temps. C'est l'avantage d'utiliser cette expérience que j'ai de l'application comme un atout pour questionner les usages chez les autres utilisateur-ices. Un enjeu a été de ne pas prendre mon expérience pour une généralité, et de prendre de la distance avec elle. La distance à l'objet, ou *neutralité axiologique* selon Max Weber, est d'ailleurs un élément central de la sociologie et que j'ai pu user au cours de mes études en sciences sociales.

Si nos expériences ne sont pas les mêmes, je puise tout de même de nombreuses ressources et des modèles sur le travail que Damien Cartron a mené chez la chaîne de fast food McDonalds. Dans « *Le sociologue pris en sandwich* » (Cartron, 2013), l'auteur mène une observation participante en incognito dans un restaurant McDonalds pour comprendre comment les équipier-es s'aliènent au système McDonalds malgré qu'ils et elles ne considèrent pas cet emploi comme un « vrai » travail, mais plutôt comme un emploi

alimentaire. Ce qu'il relève tout particulièrement durant ses quelques mois de travail dans un restaurant McDonalds, c'est l'efficacité du management sur les équipier-es. Il se retrouve à de nombreuses reprises à perdre le contrôle de lui-même, quand bien même ce n'est pas son travail. Ces pertes de contrôle, il en fait un atout pour démontrer que sa participation au « *jeu productif* » l'a enrôlé.

Cette posture incognito, je l'ai aussi adoptée dans le cadre de ma recherche. J'ai conservé mon profil personnel afin de mener mes recherches. Le fait d'être un utilisateur « lambda », un parmi les autres, m'a permis de ne pas dissuader de potentiels utilisateurs pour un entretien. Cela m'a aussi permis de conserver mon « passif » utilisateur et donc de ne pas trop influencer sur la manière dont les autres utilisateur-ices me perçoivent.

Au-delà de ça, et c'est le plus important à mon sens, cette expérience personnelle de plusieurs années sur la plateforme m'a offerte une chose : sans savoir au préalable que cet usage allait me servir pour une recherche, et donc sans avoir en permanence à l'esprit les notions de distanciation nécessaire à tout-e sociologue, elle m'a permis de me rendre compte *a posteriori* de mes usages d'utilisateur. Un exemple est significatif de cet « enrôlement » : nombreux-ses sont les utilisateur-ices de Grindr à régulièrement se désinscrire de l'application dans une optique « d'auto-modération » (Bergström, 2018). Je n'ai moi-même pas été épargné par cette récurrence et c'est lorsque j'ai questionné mes usages que je me suis rendu compte à quel point les effets de l'application sur mes pratiques de rencontres ont été puissants. Je reparlerai de cette pratique d'« inscription-désinscription » plus loin dans cet écrit.

En définitive, cette expérience de longue date que j'ai de l'application me donne des bases significatives pour questionner les normes de genre. Utiliser cette plateforme à titre personnel sans savoir au préalable qu'elle allait me servir m'a permis de m'affranchir des « contraintes » de la recherche : l'observation permanente, la prise en compte du maximum d'éléments dans l'environnement de recherche, et surtout avoir en permanence à l'esprit notre rôle de chercheur-euse. Ces contraintes, aussi importantes soient-elles pour mener une recherche, ne m'auraient probablement pas permis de soulever autant d'éléments d'une utilisation « normale » de l'application.

Sécurité du chercheur et des enquêtés

Travailler sur une application de rencontre peut représenter un risque, notamment lorsqu'il s'agit d'une application à l'usage d'une minorité. Les violences envers les personnes LGBTQI+ sont encore très prégnantes et les chiffres actuels tendent à montrer une augmentation de celles-ci. Nombreux sont les témoignages de guet-apens envers les utilisateurs de Grindr.

Dans cette recherche, j'ai avant tout pris soin d'assurer ma propre sécurité avant d'engager une rencontre avec un utilisateur. J'ai pour habitude de réaliser des entretiens dans des lieux plus neutres qu'un appartement ou qu'un café, en général une salle de bibliothèque universitaire. Cette méthode est non-seulement une protection pour moi-même, les enquêtés n'ayant pas connaissance de mon lieu d'habitation, mais aussi une protection pour les enquêtés, ces derniers seront plus aptes à parler à l'abri des regards indiscrets. La période actuelle avec ses contraintes sanitaires n'a pas aidé en ce sens et il me fallait en parler. N'ayant pas accès aux lieux habituels d'entretiens -à raison par ailleurs-, je me suis tourné vers des lieux que je ne sollicite habituellement jamais tels que des parcs publics, des cafés, ou encore mon propre appartement. Ces contraintes m'ont poussé à doubler ma vigilance et à sélectionner les enquêtés de façon plus rigide en m'attachant à d'abord me sentir en sécurité.

Anonymat

Si la sécurité physique importe, préserver l'anonymat des personnes est également capital. J'ai pu rencontrer des difficultés liées à l'anonymat lors de ce travail de recherche. Ainsi, lors d'une rencontre avec un utilisateur pour un entretien, celui-ci a coupé court dès lors que je lui ai annoncé que l'entretien devait être enregistré. Il apparait deux choses : tout d'abord que j'ai pris pour acquis le fait que les enquêtés ont connaissance de l'enregistrement des entretiens, alors qu'il n'en est rien ; je précise que je demande l'accord verbal des personnes avant l'entretien, mais à l'évidence, demander en amont dès la prise de contact aurait été plus judicieux, ce que j'ai fait à la suite de cet événement ; il apparait aussi qu'être vu sur Grindr représente un potentiel danger pour certain-es utilisateur-ices. L'*outing*¹¹ en

¹¹ *Outer* (verbe dérivé de *coming out*) une personne signifie annoncer son homosexualité – ou son identité de genre – sans son accord et auprès de personnes n'ayant pas connaissance de cela. Les réseaux sociaux en ligne sont régulièrement le lieu d'*outing*, ce qui peut créer un réel danger pour des personnes LGBTQI+ qui vivent dans le secret pour leur propre sécurité.

ligne est un risque qu'il vaut mieux ne pas approcher, d'où les précautions importantes à prendre.

Ainsi dans le cadre de mes entretiens, tous les noms ou éléments identitaires des personnes ont été supprimés ou modifiés. De la même façon, les captures d'écran que j'ai pu réaliser durant mon ethnographie sur l'application ont été anonymisées avec rigueur afin qu'elles ne puissent pas mener à l'identification des personnes. L'anonymat joue un rôle conséquent dans les usages de Grindr, nous y reviendrons par ailleurs en partie 2.

Méthode de recherche

Concernant mes méthodes de recherche, j'ai employé les trois techniques suivantes : l'observation participante et ethnographique de l'application, les entretiens semi-directifs et la lecture d'un état de l'art préexistant à mon travail.

L'observation participante et ethnographique

J'ai abordé la question de l'observation participante au sujet de ma posture de recherche. Ce qu'il est aussi important de mentionner, c'est comment j'ai mené cette observation. Comme l'application Grindr repose sur la géolocalisation, il m'a fallu déterminer une zone dans laquelle mener ma recherche. Si j'ai utilisé l'application dans de nombreux espaces géographiques, j'ai cantonné ma recherche d'enquêtés et mon ethnographie à la ville de Lyon et ses alentours. Plusieurs raisons à cela :

-Tout d'abord, une question pratique : les utilisateur-ices d'applications de rencontre sont plus nombreux-ses dans les grandes agglomérations, il est donc plus simple d'organiser des entretiens avec une abondance de profils. Pour se faire, j'ai ajouté en temps voulu une description à mon profil utilisateur stipulant que je cherchais des candidats pour mon mémoire de recherche. Un fait notoire à signaler à ce sujet : la plupart de mes enquêtés et des candidats non-enquêtés m'ont spontanément contacté pour en savoir plus sur ma recherche. Il s'est avéré que je n'ai eu aucune difficulté à recruter des utilisateurs. Cet état de fait n'est peut-être pas étranger au fait que les utilisateur-ices ont tous-tes ou presque une idée du pourquoi du comment de leurs usages de cette application. On peut parler d'une forme de déconstruction. Les personnes que j'ai enquêtées avaient à la fois des choses à dire, mais aussi un certain intérêt pour les questions de genre.

-Ensuite, toujours en lien avec la zone de recherche, on ne peut pas comparer des utilisateurs vivant en zone rurale avec des utilisateurs urbains. En effet, ces deux populations ne vivent pas les mêmes réalités. Si rural ne signifie pas « *désert gay* » (Giraud, 2016), les personnes LGBTQI+ vivant en zone rurale ne s'identifient pas aux mêmes modèles. Dans son enquête, Colin Giraud s'intéresse aux hommes gay habitant en zone rurale. Il prend pour cela le département de la Drôme, son département natal. Il montre que l'homosexualité se vit dans le rural comme une expérience minoritaire avec des contraintes différentes de l'expérience homosexuelle urbaine. Les représentations à l'œuvre chez les ruraux sont par ailleurs bien différentes : le rejet des « *Gay Pride* » et du stéréotype du « *gay efféminé* » (Chauvin, Lerch, 2013) témoigne de cette divergence dans les représentations. Un enquêté de Colin Giraud résume bien cette pensée dans son discours sur les droits des homosexuels :

« Si tu regardes le nombre d'agressions hein, bein voilà, à trop vouloir se montrer là, à trop vouloir faire des Gay Pride avec des plumes dans l'cul, ben ça a pas avancé au contraire ».

D'eux-mêmes, les ruraux peuvent s'opposer aux urbains dans leur façon de penser et de vivre leur homosexualité. Traiter les réalités des homosexuels ruraux et urbains sur une même base reviendrait à nier des réalités bien distinctes. Au-delà des expériences, il existe aussi des inégalités comme le précise Alain Léobon, cité par Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch :

« L'accès peu coûteux au réseau et son aspect démocratique ne doivent pas faire oublier que s'y reconduisent des inégalités de capital (économique, physique, culturel, budget temps) et des capacités différentes à gérer les risques (physiques, associés au dévoilement et au refus, risque d'addiction, etc. ou les geste préventifs » (2004).

La zone géographique se constitue donc en facteur de socialisation différencié à l'homosexualité ou au comportement homosexuel. Le fait que j'ai pu utiliser l'application dans différents espaces, en zone rurale comme urbaine, dans des agglomérations plus ou moins denses, et même à l'étranger, a particulièrement aiguillé mon choix et m'a aidé dans la définition de ma zone de recherche.

L'entretien biographique semi-directif

Dans la cadre de ma recherche, j'ai sollicité des utilisateurs de l'application vivants autour de Lyon. Comme je l'ai mentionné précédemment, ce choix géographique s'explique par des réalités bien distinctes entre la vie homosexuelle en zone rurale ou en zone urbaine,

et par extension les usages différenciés de l'application et plus généralement des réseaux de rencontres.

L'entretien représente une des méthodes les plus usitées en sociologie. Si elle n'est pas ma méthode principale, elle me donne toutefois un appui dans les discours des utilisateurs de sorte de comparer leurs usages de celui que j'ai eu dans le cadre de mon usage personnel. L'objectif de ces entretiens a entre-autre été de vérifier que mon usage n'était pas isolé. Malgré le contexte sanitaire, les entretiens ont été menés dans différents espaces, mais tous ont été réalisés en physique. Parler d'une application et de pratiques virtuelles, en virtuel, aurait pu créer une distance avec mes enquêtés.

La population

La population visée par ma recherche est la suivante : les hommes cisgenres de 18 à 30 ans et il va de soi utilisateurs de Grindr. Ils sont par ailleurs recrutés en entretien par l'application. Concernant ce choix, plusieurs justifications :

Tout d'abord, il faut préciser qu'il y a effectivement des hommes transgenres utilisateurs de l'application. Ce choix relatif à l'identité de genre s'explique non pas par une volonté d'harmoniser les vécus et expériences, mais plutôt de ne pas en invisibiliser. Les personnes transgenres subissent un grand nombre de discriminations, sur Grindr comme dans toutes les sphères de la société. Mélanger les discours d'utilisateurs cisgenres et transgenres risquerait de ne pas rendre compte des vécus trans sur l'application. J'ai d'ailleurs été questionné à plusieurs reprises par ces utilisateurs sur l'exclusion de celles-ci de mon échantillon. Ces questionnements m'ont aidé à justifier mon choix de population et je remercie d'ailleurs ces utilisateurs pour ces échanges riches et bienveillants.

Ensuite, concernant le critère de l'âge, le choix a été fait de ne se concentrer que sur les hommes de 18 à 30 ans. Tout d'abord, l'application est réservée aux personnes majeures, même si de nombreux utilisateurs sont mineurs. Un de mes enquêtés, Samuel, a confié utiliser Grindr depuis ses 15 ans, juste après l'apparition de Grindr sur les magasins d'applications. La limite haute des 30 ans a été choisie de façon à correspondre à une « génération ». Certes, opter pour une limite haute de 31 ou 32 ans n'aurait rien changé. Ces deux limites sont toutes deux relativement proches de mon âge au moment de mon enquête, ce qui peut à mon sens faciliter les échanges « entre pairs ».

Il est certain que cette population n'est pas représentative de tous-tes les utilisateur-ices de Grindr. Premièrement, on peut supposer que les personnes qui m'ont contacté pour un entretien « assumé » une homosexualité ou un comportement homosexuel. En effet, on peut penser qu'une personne vivant son homosexualité ou ayant des comportements homosexuels dans le secret ne prendrait pas le risque de se faire interroger à ce sujet, même de façon anonyme. Ensuite, au-delà de cette question d'anonymat, il y a aussi la question du capital culturel. Le fait d'inscrire sur mon profil utilisateur la mention « entretien mémoire » et de stipuler en biographie que je mène une recherche dans un cadre universitaire a probablement attiré davantage de personnes familières des questions de recherche et intéressées par le sujet. Il y a donc une relative homogénéité parmi mes enquêtés, et par conséquent leurs récits ne doivent pas être pris pour représentatifs de l'ensemble des utilisateur-ices.

Au final, j'ai pu interroger 7 utilisateurs de Grindr. Un entretien a été perdu pour une raison technique. J'ai également réalisé un entretien exploratoire avec une connaissance qui utilise également Grindr afin de vérifier la pertinence de ma grille d'entretien et la compréhensibilité de mes questions.

Etat de l'art

L'état de l'art sur le sujet de Grindr en particulier existe mais il n'est pas foisonnant. On peut citer l'article *La drague gay sur l'application mobile Grindr* de Carole Anne Rivière, Christian Licoppe et Julien Morel. Cet article revient sur ce qui fait le succès de cette application, quelques années après son apparition. Il m'a servi d'état dans ma démonstration en apportant une conceptualisation aux pratiques et usages qui sont faits de cette application et que j'ai fait émerger. Au-delà de Grindr dans sa spécificité, il est également important de faire apparaître les évolutions qu'ont apportés internet et les réseaux de rencontre en ligne. A ce titre, la recherche de Marie Bergström sur *Les nouvelles lois de l'amour* donne des indications sur ce qui a changé avec internet et les réseaux en ligne. Des enquêtes comme *l'Enquête Presse Gay* ou *l'Enquête sur la sexualité en France* donnent à voir les changements qui interviennent dans la société notamment sur la sexualité par internet.

En parallèle d'articles qui ciblent spécifiquement l'application Grindr, d'autres articles et ouvrages portant sur l'homosexualité et les comportements homosexuels ont été utilisés.

Depuis les années 1960, notamment dans le monde anglo-saxo, les recherches ont portées sur la compréhension des modes de vie des minorités LGBTQI+ - gays notamment. *Le commerce des pissotières*, de Laud Humphreys, constitue un parallèle intéressant avec l'application Grindr. L'études des relations sexuelles anonymes dans les toilettes publiques américaines des années 1960 propose de comprendre qui sont les usagers des *tasses*. Bien que l'enquête d'Humphreys ait pu faire polémique quant à son éthique de travail, souvent à tort par ailleurs, elle nous offre encore aujourd'hui des bénéfices pour la recherche sur la sexualité en générale et sur l'homosexualité en particulier. Sur le thème des *comportements homosexuels*, Mary McIntosh et Jeffrey Weeks offrent une analyse déconstructiviste sur l'homosexualité et les formes qu'elle peut prendre. Ces auteur-ices, avec bien d'autres tel-les que Christophe Broqua, proposent de revenir sur ce qui fait vraiment l'homosexualité dans nos sociétés occidentales en discernant l'identité du comportement. Cette distinction est intéressante dans l'analyse des usages et des usagers de Grindr.

D'autres auteur-ices proposent aussi de revenir sur la question hétérosexuelle, puisque qu'on ne peut comprendre la binarité hétérosexualité-homosexualité qu'en mettant en lumière la façon dont ces deux pôles s'imbriquent. Alain Giami propose de revenir sur l'invention de l'hétérosexualité. De tel-les auteur-ices m'ont aidé à distinguer comment se manifeste l'hétéronormativité sur Grindr. On peut également citer Judith Butler et son *Trouble dans le genre*, ainsi qu'Eve Kosofsky-Sedgwick et son *Epistémologie du placard*. Ces deux ouvrages reviennent sur l'hétérosexualité non pas seulement en tant qu'orientation sexuelle, mais aussi en tant que système de valeurs et de normes symboliques. Isabelle Clair aborde cet *ordre hétérosexuel* dans un article que j'ai pu utiliser.

Sur les normes de masculinités, la thèse de Florian Vörös et les différents articles qu'il a publié par la suite offrent une compréhension de l'attrait pour la virilité dans le milieu gay. Je tire de son étude des repères sur les masculinités en milieu homosocial. Son objectif est de comprendre comment on peut être gay, et donc possiblement opprimé, tout en ayant un goût pour les hommes virils, qui par leur masculinité oppriment justement les hommes gays. Il s'avère que Vörös vient de publier un ouvrage sur *Désirer comme un homme*, qui m'aurait probablement été fort utile.

Ensuite, sur la sociologie générale, *Stigmaté* de Erving Goffman est un repère pour comprendre les effets de la stigmatisation sur les homosexuels. La *Sociologie de*

l'homosexualité de Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch est un ouvrage central qui retrace l'histoire des recherches sur les sexualités et identités de genre minoritaires dans les sciences humaines et sociales. Il éclaire sur l'orientation qu'ont prise les recherches sur le sujet et sur les modes de vie de ces minorités. Il m'a servi tout à la fois de référence en termes de théories, mais aussi de repère bibliographique puisque j'ai puisé de sa bibliographie quelques références que j'ai intégré à mon travail. Ensuite, la *Sociologie de la sexualité*, dirigée par Michel Bozon, offre également une compréhension de la sexualité non pas comme des pratiques, mais comme une organisation sociale. Sur le même banc des ouvrages repères, le *Dictionnaire de l'homophobie* dirigé par Louis-George Tin offre des définitions à des termes relatifs à l'homosexualité et l'homophobie tout en les contextualisant.

Enfin, il aurait été bénéfique de lire *Not Gay* de la chercheuse australienne Jane Ward. Cet ouvrage aborde justement les relations homosexuelles entre homme hétérosexuels. Elle utilise quelques exemples d'espaces homosociaux tels que les fraternités des universités américaines, mais aussi l'armée, afin de démontrer comment des pratiques homosexuelles peuvent exister en milieux hétérosexuelles, comme ces pratiques sont légitimées, et finalement acceptées. Néanmoins, cet ouvrage n'a à ce jour pas été traduit en français. J'ai tout de même pu accéder à des notes de lectures qui m'ont été utiles pour comprendre la dimension de son travail et l'utiliser dans la mesure du possible dans mon travail.

Il s'agit bien entendu de citer les principaux travaux utilisés dans cette recherche. La bibliographie en fin de cet écrit constitue une liste exhaustive des travaux utilisés.

Limites

J'observe plusieurs limites à mon travail. Il faut dire que Grindr constitue un espace social vaste dans lequel de nombreuses problématiques pourrait être posées. Un des enjeux de ma recherche a été de sélectionner des approches pour ne pas « diluer » les résultats.

Tout d'abord, comme je l'ai indiqué lorsque j'ai abordé la constitution de ma population, je n'interroge que des hommes cisgenres. Il aurait été intéressant de solliciter les discours des personnes transgenres et non binaires pour une comparaison. Bien que mon choix ait été aiguillé dans une optique de ne pas invisibiliser ces expériences, je pose quand même en limite cette restriction aux utilisateurs cisgenres. Cette remarque amène aussi à l'hétérogénéité de ma population. Je n'ai pas pu interroger d'utilisateurs se considérant comme hétérosexuels

en entretien. Pour autant, ces utilisateurs constituent une large part de ma recherche. Comme je l'ai signifié précédemment, cela s'explique entre-autre par la difficulté d'accès à ces utilisateurs pour obtenir leur discours.

Une autre limite est aussi constituée par mes entretiens. Je n'y ai pas interrogé les pratiques concrètes en matière de sexualité. Ainsi, la deuxième partie de mon travail ne mobilise que très peu mes entretiens. Bien qu'il ne s'agisse pas de ma méthode de recherche principale, il aurait pu être pertinent d'utiliser le discours des utilisateurs en matière de pratiques sexuelles sur Grindr. Il s'est avéré que l'hétéronormativité n'était pas un axe structurant de mon mémoire au moment de la réalisation de ces entretiens, d'où la relative absence des entretiens en deuxième partie.

Ensuite, j'ai surtout utilisé des captures d'écran de profils qui montrent clairement un rejet dans l'énonciation. Si ce type de profil est courant, il n'est pas représentatif de la totalité des utilisateurs. En réalité pour quantifier ou approfondir l'analyse sur les normes de genre et le rejet de certains utilisateurs, il faudrait interroger davantage d'individus. Pour aborder ces individus, il faudrait certainement passer uniquement par la messagerie et construire un profil utilisateur adapté pour les mettre en confiance. Ces profils sont en effet ceux que je n'ai pu interroger en raison du caractère éminemment secret de leur usage de l'application.

Tout comme Florian Vörös dans sa recherche, je n'ai pas analysé toutes les masculinités possibles et imaginables. Dans cette recherche, je n'aborde que les masculinités « traditionnelles », soit celles qui peuvent générer des comportements discriminants à l'égard des masculinités subordonnées. Ces masculinités ne sont pourtant plus les seules à faire la norme. De nouvelles masculinités comme celle du « *twink* » deviennent ainsi des normes répandues.

Enfin, quelques limites en matière de rédaction. Il m'a été difficile de mettre mes idées sous écrit. L'organisation d'un plan a été particulièrement compliqué. Il m'est plus facile de parler de mon sujet et de développer des idées à l'oral que de les écrire. Ainsi, mon plan s'est vu modifié à de nombreuses reprises, ce qui a pu me faire perdre un temps précieux dans la rédaction.

Problématique

Qu'est ce qui fait de Grindr un terrain propice à l'exploration d'une sexualité homosexuelle, y compris chez des hommes hétérosexuels ?

En quoi Grindr est une application qui réitère des normes de genre hétérosexuelles ?

L'objectif de cette recherche est à de mettre en lumière le fait que Grindr est une application de rencontre entre hommes, et non pas seulement entre hommes gays ou bisexuels. Elle entre certes dans un contexte plus général de rencontre en ligne, mais elle fait exception par le fait qu'elle se distingue par son accès facilité à une sexualité homosexuelle. C'est une plateforme qui permet la découverte d'une identité et/ou d'une sexualité homosexuelle. Ainsi, nous chercherons d'abord à comprendre comment Grindr se distingue de la constellation d'applications et de site de rencontre en ligne.

Au-delà de ça, c'est aussi une application qui ne tranche pas avec les normes de genre traditionnelles, à savoir les normes hétérosexuelles. En effet les normes, notamment de masculinités, et les pratiques sexuelles sur Grindr sont très hétéronormées, c'est-à-dire qu'elles relèvent d'un registre hétérosexuel. Quand bien même les homosexuels se sont érigés en minorité avec une absence de cadre normatif – conjugal, sexuel, relationnel – le cadre hétéronormé prend quand même une grande place sur Grindr. Ces normes sont à la fois le sujet d'hommes gays utilisant l'application, mais aussi le sujet d'hommes hétérosexuels découvrant une sexualité homosexuelle. Il s'agit donc de montrer comme se réitère l'hétéronormativité, chez les utilisateurs de Grindr en général, et chez les utilisateurs hétérosexuels en particulier.

1. Grindr, une application parmi d'autres ?

Avant de comprendre ce qui fait la spécificité de Grindr par rapport aux autres applications, il nous faut revenir sur l'histoire des réseaux de rencontres en ligne de manière générale, mais aussi sur les façons dont les utilisateur-ices se saisissent de ces plateformes. Nous verrons par la suite que Grindr est un terrain qui, par les fonctionnalités et usages évoqués, permet de découvrir une sexualité homosexuelle avec l'exemple de l'utilisateur « hétéro curieux ». Enfin, nous verrons en quoi Grindr fait exception dans les usages qui en sont faits et par ses fonctionnalités. En effet, les utilisateurs détournent l'usage initial qui est la rencontre entre hommes gays ou bisexuels au profit d'un usage plus sexuel et accessible à tous, faisant de l'application un *marché sexuel* (Pollack, 1982).

A. Contextualisation : *Les nouvelles lois de l'amour*

Privatisation de la rencontre

Comme bien d'autres réseaux de rencontres, Grindr fait partie de cet écosystème de rencontre en ligne. Arrivés à la fin du siècle dernier, les réseaux de rencontre en ligne sont régulièrement accusés de tuer « *l'amour romantique* » (Bergström, 2018) au profit d'une libéralisation sexuelle qui ne poserait aucune limite morale. S'il est vrai que le virtuel génère de nouvelles façons de se rencontrer, plus rapides, plus éphémères, Marie Bergström nous précise que les réseaux de rencontres en ligne ne sont que le prolongement de mutations bien plus profondes qui interviennent dans la société depuis plusieurs décennies. Depuis les années 1970, une place de plus en plus grande est donnée à l'épanouissement personnel. Au travers de la « *privatisation de la rencontre* », l'autrice nous montre que les réseaux de rencontres en ligne ont désencastré la rencontre du contrôle de l'entourage, contrairement aux réseaux de rencontre plus traditionnels -cercles amicaux, lieu de travail, espaces festifs de sociabilités-. Cette « insularité » (Bergström, 2018) permet aux individus de séparer la rencontre, et par voie de conséquence, leur sexualité du reste de leur vie sociale. Les espaces de rencontre plus traditionnels confrontent les individus à leur entourage lors de la sélection de leur partenaire, générant une ingérence de l'entourage. Les individus sont ainsi confronté-es aux opinions et aux injonctions de leurs proches dans la sélection de leur partenaire. Au contraire de ces espaces traditionnels, les réseaux de rencontre échappent à cette ingérence, même si comme

nous le verrons dans une prochaine partie, le contrôle des rencontres n'a pas disparu, il s'est juste déplacé.

Bien que Marie Bergström ait réalisé sa recherche sur Meetic, site de rencontre pour personnes hétérosexuelles, les pistes qu'elle nous donne me paraissent pertinentes dans le cadre de Grindr. Cette *privatisation de la rencontre* est justement l'atout principal de Grindr dans le cadre de rencontres entre hommes, d'une part parce qu'elle permet l'anonymat, encore nécessaire à notre époque malgré l'acceptation progressive de l'homosexualité, mais d'autre part parce qu'elle attire, par cet anonymat, une galaxie plus variée d'utilisateurs, dont des hommes hétérosexuels.

Sexualité

Dans cette ère des réseaux de rencontre en ligne, la sexualité ne tient par ailleurs plus le rôle sacralisateur d'une relation qu'elle avait autrefois. Au contraire, les individus s'adonnent plus volontiers à des relations courtes et uniquement sexuelles grâce à ces plateformes. La sexualité permanente est valorisée et valorisante et « ceux qui n'ont pas d'activité sexuelle le dissimulent ou cherchent à se justifier » (Bozon, 2018). Néanmoins, « si les rencontres en ligne facilitent l'accès à la sexualité [...], elles ne bouleversent pas pour autant les termes de la rencontre » (Bergström, 2018). Malgré un accès plus simple et rapide à une sexualité éphémère et sans engagement, les individus sont tenu-es au respect de certaines normes de genre, comme par exemple la réserve féminine qui veut que la partenaire féminine ne soit pas celle qui engage le processus de rencontre à finalité sexuelle. Dans le cas contraire, celle-ci serait perçue comme trop entreprenante. La sexualité continue, même au travers des réseaux en ligne, de *fabriquer* le genre (Clair, 2012). Marie Bergström ajoute que ces normes de genre sont quasi-absentes de « l'entre soi » des espaces gays et lesbiens. Nous verrons en seconde partie que certaines normes de genre se réitèrent tout de même sur Grindr.

C'est donc aussi ce cadre d'injonction à la sexualité qu'il est nécessaire de faire apparaître pour comprendre en quoi Grindr s'intègre dans cette ère de rencontres en ligne. Il apparaît dans les usages que Grindr se constitue en *marché sexuel*.

Jeu de profil

Comme tout réseau de rencontre, Grindr donne à ses utilisateur-ices la possibilité de « jouer » avec sa propre identité. Les utilisateur-ices de plateformes de rencontre en ligne disposent ainsi d'une marge de manœuvre pour maximiser leur chance de concrétiser des échanges par une rencontre. Les choix qu'ils opèrent sont une réponse à l'objectivation des partenaires potentiel-les. Marie Bergström détaille ce processus d'objectivation et de sélection sur les sites de rencontres pour personnes hétérosexuelles au travers de l'âge notamment. Elle nous précise que contrairement aux espaces de rencontre traditionnels, les sites et applications de rencontres -dans la lignée des annonces de courtage matrimoniale et du minitel- répondent à une logique de rationalisation. C'est-à-dire que les utilisateur-ices de ces plateformes, pour faire face à une abondance de partenaires potentiel-les, vont opérer des choix basés sur des caractéristiques objectifs (âge, taille, poids, origines ethniques, etc.). Grindr ne fait pas exception à cette logique d'ajustement des caractéristiques socio-économiques. D'une part, certain-es utilisateur-ices trichent sur leur âge lorsqu'ils sont mineur-es pour pouvoir accéder au réseau, d'autre part « les usagers « mentent » quant à leur âge objectif pour rester fidèles à un âge subjectif qui leur paraît plus favorable pour réaliser des rencontres amoureuses et sexuelles » (Bergström, 2015). Si nous avons pris l'exemple de l'âge, significatif des normes de jeunesse et de vieillesse dans nos sociétés, il existe un répertoire élargi de déterminants sociaux. Dans les paramètres du profil utilisateur-ice, il est possible de régler des caractères physiques comme le poids, la taille, l'ethnicité, mais aussi des caractéristiques sociales comme la recherche plébiscitée ou encore comme nous le verrons, la position sexuelle adoptée.

Les plateformes de rencontre en ligne, dont Grindr fait partie, ce sont donc à la fois la « privatisation de la rencontre » (Bergström, 2018) ou la « privatisation de l'espace de « consommation » sexuelle » (Rivière, Licoppe, Morel, 2015), et une adaptation aux attentes des autres utilisateur-ices pour correspondre à une sorte d'idéal. A cela s'ajoute un contexte de libéralisation sexuelle, ce qui ne signifie pas pour autant un affranchissement de toute norme de genre. Dans la sous-partie qui suit, nous reviendrons sur le cas plus particulier des plateformes de rencontres pour les minorités LGBTQI+, leur histoire et leurs rôles.

Les réseaux de rencontres pour les personnes LGBTQI+ : une tradition des réseaux à distance

Les sites et applications de rencontres constituent aujourd'hui l'un des moyens, si ce n'est le moyen premier, de faire des rencontres lorsque l'on est LGBTQI+. Cette « histoire d'amour » ne date pas d'hier. Déjà, dans les années 1980-1990, le minitel était un moyen de choix pour faire des rencontres -sexuelles- notamment entre hommes (Léobon, Frigault, 2003). Le « téléphone rose » sera plus tard écrasé par l'internet américain. Il faut dire qu'étant stigmatisées, les minorités LGBTQI+ ont une longue tradition d'usage de ces réseaux de rencontres.

« Du fait de leur statut minoritaire, minorisé et historiquement stigmatisé, les populations gays et lesbiennes ont une longue familiarité avec les services spécialisés (annonces, services téléphoniques, Minitel et aujourd'hui Internet) mais aussi d'autres lieux exclusivement consacrés à la rencontre. » (Bergström, 2018).

Alain Léobon parle de ces plateformes comme d'un « lieu à fréquenter » (2009). Les lieux traditionnels de sociabilités LGBTQI+ -bars, saunas- n'offrent pas suffisamment de représentation et d'identification pour tous-tes. Les réseaux en ligne se sont donc constitués en tant que lieux de diversité et alternatifs aux lieux traditionnels. Samuel dit ainsi qu'il n'a pas une attirance spécifique pour les lieux de rencontre traditionnels, parlant de ces lieux comme d'une « grotte de loups » :

Samuel : « aux bars, aux lieux comme ça vraiment clôturés, après je ne les ai jamais trop fréquentés, j'ai juste pas l'habitude, mais je n'ai pas envie d'aller là-dedans, c'est un peu une grotte de loups ».

A l'égard de la diversité de bars gays et lesbiens de San Francisco étudiés par Nancy Achilles, il existe une myriade d'applications et sites de rencontres plus spécialisés. Dans notre entretien, Marc nomme certaines plateformes qu'il utilise lui-même comme « Les pompeurs », un site spécialisé dans les rencontres de personnes adeptes de pratiques liées à la fellation. Grindr fait figure d'application généraliste dans cette constellation de plateformes. L'application, par le biais de ses *tribes*, propose ainsi de multiples « délirs » dans lesquels chaque utilisateur-ice peut se retrouver. C'est d'ailleurs en grande partie pour ce caractère généraliste et pour la densité d'utilisateur-ices – qui facilitent les rencontres – que l'application est très plébiscitée par plusieurs de mes enquêtés.

Ces réseaux de rencontres ont tout à la fois des fins romantiques et sexuelles. Les LGBTQI+ ont construit leur histoire sans cadre de référence, le cadre hétérosexuel leur étant prohibé, ou imposé selon qu'il était connu en tant que ressortissant d'une minorité. Il leur a longtemps été impossible, dans nombre de sociétés, de se marier ou de faire famille. Cette absence de cadre les a conduits à adopter des manières d'être alternatives. Arnaud Lerch (2007) explique ainsi que ces minorités opprimées ont développées une sexualité moins exclusive, multi-partenariales, et qui finalement commence à s'ériger en norme y compris dans les relations hétérosexuelles.

Il faut noter que dans un contexte plus global, « L'acceptation sociale des gays et des lesbiennes s'est faite selon ces critiques au prix de l'intégration d'une certaine grammaire normative hétérocentrée dans les modes de vie et les normes relationnelles » (Chauvin, Lerch, 2013). J'ajouterai même : au prix de l'imposition de manières d'être. Il faut garder en tête cette construction à la fois marginalisée mais aussi assimilationniste des minorités sexuelles et de genre, ici les hommes gays. Michel Pollack aborde dès 1982 ce risque de segmentation des minorités sexuelles avec des pratiques qui seraient alors jugées acceptables, et d'autres non, toujours au regard de l'hétéronormativité. Nous verrons en partie 2 que cette construction basée sur l'assimilation génère des comportements hétéronormés et des normes de genre hétéronormatives sur Grindr.

L'auto-modération

Dans *Les nouvelles lois de l'amour* (2018), Marie Bergström aborde la question de l'auto-modération sur les sites et applications de rencontre. L'auto-modération, c'est limiter et questionner ses usages des réseaux sociaux de rencontres – sites et applications. Les réseaux de rencontre en ligne sont, comme je l'ai mentionné précédemment, accusés de tuer l'amour romantique traditionnel. Ils seraient le vecteur d'une libéralisation sexuelle et de l'effacement d'une morale quant aux relations sexuelles. Du fait des nombreuses rencontres possibles par l'abondance de profils utilisateur-ices, et de la *privatisation de la rencontre*, les expériences sexuelles peuvent être nombreuses lorsque l'on est utilisateur-ice d'un réseau de rencontre en ligne. Ce sont des rencontres qui ne sont pas contraintes par l'entourage comme elles le sont habituellement dans des cadres de rencontres plus traditionnels. Or, l'autrice nous dit que la régulation de cette sexualité par le net n'a pas disparue mais s'est tout

simplement déplacée. Comme la sexualité organisée par internet est écartée du contrôle de l'entourage, les utilisateur-ices effectuent eux-elles mêmes cette modération. Pour qualifier cette pratique, l'autrice parle de « gouvernement de soi ». Il s'agit donc pour ces individus de s'auto-contraindre pour ne pas tomber dans « l'excès » de pratiques sexuelles. Si ce contrôle c'est déplacé de l'échelle collective à l'échelle individuelle, il n'en demeure pas moins qu'il relève toujours de normes relatives à l'ensemble de la société.

Grindr ne fait pas exception à cette pratique, étant donné qu'elle est, comme nous le verrons dans une prochaine partie, une plateforme premièrement à vocation sexuelle. Ayant moi-même vécu cette situation, il m'a paru nécessaire de questionner cette pratique pour constater, ou non, si elle était généralisée à de nombreux-ses utilisateur-ices. Le phénomène que j'ai notamment observé et questionné est ce que j'appelle « l'inscription-désinscription ». Il prend la forme d'une suppression temporaire du compte Grindr pour une réinscription quelques temps plus tard. Il y a donc une temporalité qui s'instaure chez des utilisateurs et Jonathan donne quelques éléments intéressants à ce sujet :

Jonathan : « [au sujet de ses objectifs d'utilisation de Grindr] Et j'ai l'autre partie du côté un peu plus honteux où t'es dessus parce que t'as le côté éphémère et tu peux avoir un acte sexuel à la clé assez rapidement et tu vois que c'est juste une pulsion sauvage très primaire. Et ça c'est ce côté-là aussi qui prend sur le moment, quand je pratique ça me plaît, mais après ça me dégoûte quand je prends du recul et quand je la désinstalle justement ».

Avant d'ajouter :

Jonathan : « [au sujet de son dégoût récurrent d'utiliser Grindr] J'arrive à une overdose, je prends du recul et je me dis que c'est pas normal qu'on t'envoie une photo de ton sexe dès le premier message. Mais sur le moment quand t'as envie tu t'en fiches et t'es content même d'avoir ça. Enfin content entre guillemets ».

Comme le souligne Jonathan, cette pratique de suppression de son compte utilisateur répond à un enjeu de « moralisation » de son usage sexuel des applications de rencontres qui est perçue comme immoral. Grindr est perçue comme une application avant tout destinée à des rencontres sexuelles. Les nombreux profils utilisateurs qui signifient clairement leur recherche sexuelle en sont les témoins. Cette suppression n'est souvent pas définitive. Grindr est en effet un moyen efficace de faire toute sorte de rencontre. Steven précise par exemple avoir réinstallée l'application et reconnecté son compte Grindr quelques jours avant notre entretien.

Marc précise aussi cet usage périodique, allant jusqu'à parler de « toxicité » de la part des autres utilisateurs :

Marc : « [au sujet de son usage périodique de Grindr] Non en général je supprime tout, c'est plus des ras-le-bol, ça dépend des périodes ou aussi des messages que je peux recevoir, parce qu'il y a des périodes où les gens sont un peu plus, je sais pas, on va dire « excités », mais dans le mauvais sens du terme, et quand je vois que c'est trop toxique pour moi, bah je me barre ».

Si les usages sexuels qui sont faits de Grindr questionnent les utilisateurs et les engagent à supprimer leur compte utilisateur, cette manœuvre n'est souvent que temporaire et implique que Grindr a un rôle important les sociabilités – sexuelles ou non – entre hommes. Nous allons voir en prochaine partie en quoi Grindr a une importance dans les sociabilités entre hommes.

Sous-conclusion

Dans cette ère des rencontres en ligne, on peut dire que les règles n'ont pas tant changé. Certes les rencontres – sexuelles notamment – sont facilitées par le désencastrement de la sexualité du contrôle de l'entourage. Néanmoins, le contrôle social reste très prégnant. Il incombe à tous-tes de savoir canaliser sa sexualité afin de toujours respecter des limites. Ces limites sont d'autant plus sévères pour les femmes qui se doivent de correspondre à un idéal réservé et respectable. De la même manière, l'usage des réseaux à distance par les minorités LGBTQI+ ne transgresse pas singulièrement depuis l'avènement d'internet. Ce qu'il faut dire, c'est que Grindr entre à la fois dans la tradition d'usage des réseaux à distances par les minorités sexuelles et de genre, mais qu'elle s'intègre également dans les nouvelles dynamiques de rencontres qui régissent le monde hétérosexuel.

B. L'exception Grindr : spécificités du réseau

D'après ce que nous venons de décrire sur les plateformes de rencontre en ligne, nous serions à même de penser que Grindr est une application parmi d'autres, dans une constellation de possibilités de rencontres en ligne. Cela étant, elle ne cache pas la prédominance de son accès sexuel. Contrairement aux applications hétéro-orientées comme Tinder, il y a moins cette prudence dont font preuve les utilisateur-ices à l'égard du sexe opposé. Si les femmes sur les réseaux hétéro-orientés se doivent de respecter une réserve (Bergström, 2018), ce n'est pas le cas sur Grindr qui met principalement en relation des

hommes. Ces derniers sont moins contraints par l'injonction à ne pas verbaliser trop « facilement » leurs désirs. Par l'usage « direct », et certaines fonctionnalités qui organisent cet usage, nous allons voir ce qui fait l'exception de Grindr.

Action immédiate pour relation éphémère

Grindr est une application qui repose sur « *l'économie excitative* » : « elle incite [...] à la concrétisation et à l'action immédiate du fait de la proximité éphémère des partenaires potentiels » (Rivière, Licoppe, Morel, 2015). Finalement, le principe n'est pas si étranger aux petites annonces de courtage matrimonial, mis à part peut-être la rapidité d'exécution qui caractérise le passage à l'acte sur Grindr. Un enquêté de Carole Anne Rivière, Christian Licoppe et Julien Morel précise cette immédiateté dans l'usage de Grindr :

« On va dire que Grindr est plus rapide par rapport aux sites internet et on sait ce qu'on veut. Grindr c'est vraiment des plans. C'est plus des chasses rapides, des rencontres rapides ».

Jonathan précise cette rapidité lorsqu'il justifie sa préférence d'utiliser Grindr plutôt que Tinder :

Jonathan : « Ouais et en fait ce qui est intéressant avec Grindr c'est que t'as une sorte de spontanéité, de tout de suite et c'est ça qui est intéressant et du coup ça occupe et prend ton temps et parce que t'es plongé dedans ».

Le terme intéressant à retenir de cette citation est « *spontanéité* ». L'usage de Grindr fait sans cesse appel à la spontanéité. Les rencontres, ou *plans cul* « directs » sont l'incarnation de cette immédiateté. Les plans directs ont cet avantage d'être des rencontres sans engagement ni social, ni financier. L'implication y est faible. Les deux protagonistes de ce jeu – ou plus en fonction de ce qui a été convenue en amont dans la discussion – se rencontrent, font leur affaire et se quittent. Le plan direct est en effet souvent accompagné du « no blabla », ou pour le formuler autrement, sans échange verbal. C'est par ailleurs le même scénario qui se produit dans les pissotières étatsuniennes décrites par Laud Humphreys (2007). L'auteur explique ainsi que les usagers des *tasses* agissent sans échanger de mots. Ce silence a un objectif : l'auto-protection. Ne pas échanger de paroles signifie pas d'engagement personnel, et un

risque plus faible d'être reconnu. Si le silence sur Grindr a aussi cet objectif, il a aussi pour objectifs la réalisation d'un fantasme de relation sexuelle opportuniste¹².

L'échange qui a lieu avant la rencontre par la messagerie revient finalement à un contrat par lequel les protagonistes s'engagent à réaliser certaines actions. Cela revient au contrat dont parle Laud Humphreys au sujet des pissotières. La discussion dans le cadre d'un plan direct se limite à quelques mots, une « utilisation très machinale de l'application », précise Jonathan en parlant également de messages en langage « texto », exemple : « slt cv » pour demander « salut, ça va ? ». La rapidité d'exécution de ce type de rencontre se décèle dès l'échange par la messagerie de Grindr. Sandrine Fournier (2010), dans son enquête sur le chemsex¹³ en milieu gay, relève cet « aspect fonctionnel » chez l'un de ses enquêtés qui illustre l'enjeu qu'il y a à ne pas s'attarder dans les échanges verbaux :

« Tu vas pas perdre trois heures à draguer, à payer des verres pour te rendre compte au final que vous êtes pas compatibles ».

Un autre de ses enquêtés compare aussi une relation sexuelle – ou plan – organisé sur internet à une commande de pizza aux anchois :

« Si j'ai demandé avec anchois, je veux ce que j'ai commandé et pas autre chose ».

L'absence d'individualité, c'est-à-dire le fait de reproduire les mêmes approches pour tous les partenaires, participe aussi de cette excitation puisqu'elle permet de multiplier les tentatives d'approches et par voie de conséquence les partenaires potentiels (Rivière, Licoppe, Morel, 2015).

Rapidement, les utilisateurs en viennent à échanger des photos intimes pour convaincre l'autre d'acter la relation, et obtenir son consentement. C'est cet échange virtuel qui va servir de « contrat » entre les deux protagonistes pour organiser leur rencontre et les pratiques qu'ils sont susceptibles de réaliser.

Lorsque l'on est utilisateur de Grindr, on est tout de suite envisagé comme un individu en quête de relations sexuelles et donc comme un partenaire potentiel. Cette propriété de Grindr m'a par ailleurs valu d'être approché dans ce cadre par un enquêté après notre entretien. La

¹² Voir la partie 2.

¹³ Le chemsex, ce sont des relations sexuelles sous substances psychoactives. Elles génèrent souvent des relations à risques notamment parce qu'elles ne sont pas systématiquement protégées.

mention de l'enquête dans mon profil utilisateur a aussi eu pour double effet d'attirer de potentiels candidats, ainsi que de potentiels partenaires, parfois chez les mêmes utilisateurs, l'enquête constituant une approche. Le fait d'être connecté régulièrement montre, parfois à tort, une disponibilité. C'est encore une fois un phénomène qui n'est pas si étranger des *tasses*. Humphreys explique dans son ouvrage que tout homme qui entre dans des toilettes publiques est un partenaire potentiel.

Certaines fonctionnalités de Grindr engagent les utilisateurs à cet usage immédiat et spontanée. Dans les parties suivantes, j'en décrirai deux que sont la possibilité d'échanger des photos, souvent à caractère sexuelle, entre utilisateurs, puis l'aborderai la géolocalisation comme signification d'abondance de partenaire potentiels qui galvanise une tension sexuelle.

Le partage de photos

Le partage de photos en privé sur une conversation est un parfait exemple de ces fonctionnalités qui galvanisent une tension sexuelle. Pour preuve, la possibilité depuis une mise à jour récente de spécifier le consentement, ou non, à la réception d'images NSFW¹⁴. Cet ajout de paramètre par les développeur-euses de l'application montre que l'envoi d'images suggestives entre utilisateurs est monnaie courante, et il institutionnalise/officialise, en quelque sorte, la possibilité d'échanger de tels médias. Cette possibilité de gérer la réception d'images à caractère pornographique par les autres utilisateurs entre aussi dans un contexte où l'importance du consentement prend de plus en plus de place, y compris sur les plateformes en ligne sur lesquelles il était relativement absent. Steven aborde l'intérêt d'échanger des *nudes* sur Grindr :

Steven : « [au sujet des *nudes*] c'est certainement un moment où je vais être chaud, et ça peut être un peu des sextos sur Grindr, disons que de temps en temps recevoir une queue en photo, ou qu'on te dise « ouais t'es beau », c'est toujours flatteur »

Néanmoins, comme je viens de le signifier, la réception inopinée de photos intimes n'est pas toujours acceptée par les utilisateurs, en témoigne encore une fois Steven :

Steven : « [au sujet de la fréquence de son usage de l'application] Mais si je reçois des queues pendant 10 minutes au bout d'un moment ciao, enfin je vais mettre de côté et revenir un peu plus tard dans la soirée ou dans la journée ».

¹⁴ « Not Safe For Work » qui signifie que les photos doivent être consultées dans un espace personnel, raccourci pour parler de « *nudes* » ou photos intimes.

L'échange de photos – de surcroît érotiques – constitue un moyen d'attiser une tension sexuelle générant une certaine excitation entre les correspondants. Il permet aussi de vérifier l'intérêt ou non d'un autre utilisateur. En fonction de la (non)réponse de l'autre utilisateur, on est en mesure d'interpréter son (non)intérêt. C'est la même technique employée par les usagers des tasses et décrite par Humphreys. Les usagers dévoilent leur sexe en érection afin de signifier à la personne qu'elles cherchent un rapport sexuel. Cette façon de procéder interroge sur la notion de consentement sur les réseaux sociaux, et plus généralement sur internet. Bien qu'il soit interdit d'envoyer des photos intimes non consenties à d'autres internautes, il existe un flou juridique : à partir de quel moment la personne donne-t-elle son accord pour recevoir de telles images ?

Localisation en temps réelle

La localisation permanente sur l'application fait aussi partie de ces fonctions qui participent à une action immédiate dans un but de relation éphémère, ou « plan cul » dans le langage courant. Grindr est l'une des seules plateformes qui propose ce système, ou tout du moins dans une forme aussi efficace. En effet, d'autres plateformes comme Tinder possèdent cette fonction de géolocalisation, mais n'affichent pas la proximité des autres aussi explicitement. La fonction de géolocalisation amène à un usage quasi automatique et addictif de l'application, à tel point que les utilisateurs « grinderisent » dans leurs lieux de déplacement.

Samuel : « [au sujet du début de son utilisation de Grindr] à un moment de ma vie je ne l'avais pas dans ma vie de tous les jours parce que je viens d'un village, d'une petite ville où c'est assez statique comme application, je la téléchargeais quand je partais en voyage pour voir vraiment la sociologie Grindr d'un lieu, et donc là je l'utilise chez moi, quand je vais à l'école, quand je vais dans un nouveau quartier, le matin, le soir, comme ça ».

Jonathan : « [au sujet de son usage de Grindr] Après Grindr j'ai un peu tendance à plus l'utiliser car je pense que c'est une application faite pour être un peu addict entre guillemets. Enfin tu as toujours l'effet d'être tout le temps dans la recherche de quelqu'un et on te propose toujours des gens ».

Cette fonction entre dans la cadre d'une sexualité anonyme sans investissement affectif et avec satisfaction immédiate (Rivière, Licoppe, Morel, 2015). Cette sexualité anonyme et les fantasmes et désirs qu'elle engendre sont exacerbés par la quasi-infinité de profil à disposition immédiate, notamment dans les espaces urbains denses dans lesquels il est aisé de trouver

« chaussure à son pied ». C'est aussi cette différence dans la densité de profil qui m'a conduit à privilégier une zone de recherche dans un espace urbain. Marc traduit bien le caractère déterminant de la géolocalisation :

Marc : « [au sujet de son usage de Grindr] quand je faisais mes études, j'y étais de façon un peu plus sporadique, ou même, en gros ça a commencé à être un peu plus intense quand j'ai déménagé à Lyon, parce que pendant un moment j'étais à Marcy-L'étoile, et concrètement quand on est à 9 kilomètres de Lyon, ça en refroidit plus d'un, donc y'a pas vraiment d'intérêt à être connecté ».

Cette immédiateté se traduit dans le langage utilisateur par l'usage du mot « now » (ou « tout de suite »). Les profils précisant « now » sont ainsi en recherche d'une relation immédiate¹⁵.

Chauvin et Lerch disent que paradoxalement, la massification de la géolocalisation sur les applications et sites de rencontre a réinstauré une forme de « drague de proximité » (2013). En effet, les utilisateurs ont plutôt tendance à rechercher des partenaires proches d'eux. Le domicile des partenaires devient ainsi central puisqu'il s'établit en lieu de drague et de l'action (Bergström, 2018).

Personne physique pour rencontre virtuelle

Les fonctionnalités de l'application que j'ai évoquées précédemment créent ce climat propice à une relation sexuelle. Néanmoins, cela ne signifie pas pour autant que l'échange mènera à une rencontre physique. Dans de nombreux cas, l'échange reste virtuel car il suffit à créer une excitation chez l'un ou l'autre des utilisateurs, comme en témoigne Samuel :

Samuel : « j'ai découvert qu'il y avait des gens qui ne sont pas du tout dans la rencontre physique, ça reste vraiment virtuel, ça leur suffit, ils jouent à un jeu comme si ils voulaient se rencontrer et en fait pas du tout, genre au moment où il y a l'excitation liée à des échanges de photos ou des messages vocaux ou des vidéos etc., ça leur suffit et ça m'a beaucoup surpris ça et je me suis dit c'est vrai que c'est pas évident de rencontrer des gens... »

Il faut dire que la plupart de mes enquêtés révèlent ne pas rencontrer une majorité des personnes avec qui ils conversent. Le « passage à l'acte » reste une quasi-exception. Pour autant, la plupart de mes enquêtés revendiquent un désintérêt pour les rencontres qui restent virtuelles pour la simple et bonne raison que Grindr est une application de rencontre, et qu'ils n'envisagent la « vraie » rencontre que par le réel. Cette ambiguïté est à mon sens un élément

¹⁵ Voir illustration 5.

qui affirme le caractère éphémère et automatique de Grindr. Une fois l'un des partenaires sexuellement contenté, il est courant de bloquer l'autre correspondant sur l'application avant, ou même après une rencontre comme dans le cas de Steven qui a été bloqué par son partenaire à peine le seuil de sa porte franchi. A la fois éphémère, les relations sur Grindr se caractérisent aussi par une unique « consommation », un « usage unique ».

Si l'une des particularités de Grindr est de favoriser les rencontres à caractère sexuel, il faut donc dire que les rencontres ne sont pas si courantes, et qu'elles sont organisées de sorte de limiter les interactions autres que sexuelles. Il s'agit d'optimiser les gains de la relation – le plaisir – en investissant le moins possible de temps et de sa personne (Humphreys, 2007 ; Pollack, 1982).

Et pourquoi pas Tinder ?

Les non « initiés » (Goffman, 2001) pourraient penser que Grindr est le Tinder pour hommes homosexuels. Le nom de l'application est pourtant trompeur car il n'en est rien. La quasi-intégralité de mes enquêtés me confient utiliser Tinder en parallèle ou en alternance de Grindr. Pourtant, ces-derniers m'indiquent, à l'instar de ce que j'ai pu constater dans mon usage, que les deux plateformes n'ont pas le même « rôle ». Tinder est plus facilement associé aux relations dites « sérieuses » – autrement dit romantiques, voire amicales – tandis que Grindr est perçue comme une application de l'éphémère. Corin décrit cette prééminence romantique de Tinder dans le contexte de sa récente rupture :

Corin : « Je sors d'une relation de couple, et peut-être que j'associe plus Tinder à ça et du coup Grindr plus à quelque chose d'un peu moins sérieux ».

Steven va également dans ce sens en comparant son usage de Grindr à celui de Tinder, ou de Happn, une application plus récente :

Steven : « Grindr ont est plutôt déjà dans une connotation, pour moi en tout cas, beaucoup plus sexuelle ».

A chaque application, son rôle. Parallèlement Tinder est décrite par Marie Bergström comme une application à vocation sexuelle, mais chez les personnes hétérosexuelles (2018). On peut supposer que du fait que Tinder soit une application destinée à toutes les orientations sexuelles, les hommes recherchant d'autres hommes y sont plus dissous et invisibles, et par conséquent qu'il y serait plus difficile de faire des rencontres.

Sous-conclusion

En conclusion de cette sous-partie, la spécificité de Grindr est résumée dans la citation qui suit : « Grindr participe d'une facilitation dans les rencontres et d'une normalisation accélérée des pratiques sexuelles gays » (Rivière, Licoppe, Morel, 2015). C'est à la fois un moyen efficace de rencontrer d'autres hommes lorsque l'on est or du *placard* ou non, lorsque l'on est gay, bi ou hétéro, et un moyen d'explorer sa sexualité. Cette application est perçue comme une application dédiée aux rencontres surtout sexuelles, et elle ne le cache pas au vu de certaines de ses fonctionnalités comme le fait de pouvoir signaler son aspiration à des relations immédiates avec la case « Tout de suite » du profil utilisateur. On peut également ajouter que les nombreux profils « escort boy »¹⁶ et « sugar daddy »¹⁷ présents sur l'application renforce cette vocation de *marché sexuel* de Grindr.

Cette *économie excitative* repose entre-autres sur certaines fonctionnalités de l'application qui encouragent ce passage à l'acte spontané. Il est toutefois important de préciser que toutes les utilisateur-ices ne recherchent pas uniquement, ou pas du tout, une rencontre à but sexuel. Cet aspect de *marché sexuel* de Grindr ne doit en aucun cas être généralisé. Nombreux sont d'ailleurs les utilisateur-ices à revendiquer « *pas de plan* » sur leur profil, bien que la recherche autre que sexuelle soit moins efficace sur Grindr.

C. Grindr : un terrain de découverte et d'exploration de son homosexualité

Grindr est un *marché sexuel*. Michel Pollack définit un *marché sexuel* comme d'un lieu de « troc orgasme contre orgasme » (1982). Il explique que dès lors qu'un homosexuel accepte sa sexualité, il entre sur le marché homosexuel. J'ajouterai même que dès l'or qu'un homme accepte ses pratiques homosexuelles, il entre sur ce marché des relations homosexuelles. En effet, comme nous le verrons en partie 2, il ne s'agit pas que d'hommes homosexuels, il s'agit aussi d'hommes ayant des comportements homosexuels.

¹⁶ Un « escort boy » est un homme qui vend un service, et pas seulement sexuel par ailleurs. Il peut s'agir d'un service social, comme par exemple le fait d'accompagner un-e client-e dans des espaces publics. L'escorting est donc une forme de prostitution qui n'a pas seulement le sexe pour vocation. Les « escorts » sont plutôt de jeunes hommes.

¹⁷ Un « sugar daddy » est un homme, en général d'un âge moyen ou avancé, qui va échanger ou offrir des biens ou de l'argent à des hommes ou femmes plus jeunes (« sugar baby ») contre des faveurs sexuelles ou sociales.

Grindr est également un espace de rencontre et d'exploration de sa sexualité et de son homosexualité. « Il s'agit d'une nouvelle forme, plus individualisée, de socialisation à l'homosexualité, qui fait reculer des formes plus communautaires ou commerciales de rencontres » nous dit Michel Bozon, parlant de ces plateformes comme de « backrooms virtuels » (2018). C'est notamment le cas pour les utilisateurs qui n'ont pas ou peu accès à des ressources et à des sociabilités homosexuelles. On peut par exemple citer le témoignage d'Eddy, pour qui Grindr a servi de ressource après un *coming-out* difficile dans un contexte familial hostile :

Eddy : « L'objectif déjà c'était d'assumer mon homosexualité, genre clairement, bah c'est-à-dire que je viens de la campagne, d'une famille assez catholique, etc., très pratiquante, j'ai très mal vécu mon coming out par exemple, et le fait de partir, d'arriver à Lyon, ça a été une libération, et Grindr en a fait partie finalement »

Si les LGBTQI+ urbains-les ont plus aisément accès à des ressources et à des cercles de sociabilités, les ruraux-ales n'ont guère cet accès facilité. Les réseaux en ligne jouent donc ce rôle de porte d'entrée dans une identité et/ou une sexualité homosexuelle. Agit également une dimension culturelle comme dans le cas d'Eddy, puisque sa famille, en tant que famille catholique et conservatrice a rejeté son homosexualité. Il y a donc des limites en termes d'espaces, mais aussi de classes et de capitaux.

Arnaud Lerch et Sébastien Chauvin précise d'ailleurs : « outre l'offre d'informations (commerciales, communautaires, préventives), la présence associative et l'offre pornographique, le développement des sites de rencontre a connu un progrès exponentiel jusqu'à constituer le moyen de rencontre principal chez les gays », citant l'Enquête Presse Gay de 2004. Les auteurs citent plus loin l'analyse d'Alain Léobon sur les « bénéfiques et impacts positifs associés à l'utilisation d'internet ». Ils relèvent entre-autre que les réseaux de rencontre en ligne permettent de se découvrir et d'explorer sa sexualité, en plus de rompre l'isolement comme dans le cas de Samuel. Samuel a longtemps été habitant d'une base militaire belge dans le cadre des fonctions de son père. Il a usé de Grindr comme espace de découverte car, éloigné des centres urbains, il n'a eu d'autre choix que de solliciter la plateforme :

Samuel : « [au sujet de sa situation au moment où il a commencé à utiliser Grindr] Donc c'est dans ce cadre-là que j'ai commencé à utiliser Grindr parce qu'effectivement j'avais envie de connaître des personnes autour de moi j'en avais deux, un qui était une personne avec qui ça c'était très mal passé, et l'autre que

j'aimais pas, et donc voilà c'était vraiment pour sortir des barrières physiques causées par le lieu où j'habitais ».

La méconnaissance des réseaux LGBTQI+ est également un frein à la découverte de son homosexualité et à la définition de soi. Corin rejoint cette perspective dans notre entretien :

K. « Donc c'était à quel moment déjà ? »

C. « J'avais 19 ans euh, juste après mon coming out »

K. D'accord, donc c'est vraiment le coming out qui a été un élément déclencheur d'aller sur Grindr ? »

C. « Je pense pas que c'était tellement déclencheur, mais je pense que c'était, vu que je savais pas comment on rencontre d'autres gay en fait à ce moment-là... »

K. « Tu avais pas d'autres espaces de sociabilités en fait ? »

C. « C'est ça j'en avais pas, je connaissais pas ».

Portrait d'Eddy : un homosexuel en quête de découverte

Eddy a 27 ans et travaille dans la restauration. Il est issu d'une famille qu'il qualifie de bourgeoise. Après un *coming out* difficile dans sa famille catholique, il décide de quitter le foyer familial pour emménager à Lyon. C'est à partir de cette installation, et d'une relation amoureuse avec un « *mec qui était très ouvert sexuellement* » qu'il commence à utiliser Grindr.

L'appli lui sert surtout à des fins sexuelles même s'il n'exclue pas les rencontres amicales ou amoureuses. Il considère Grindr comme une application à destination sexuelle, mais reste tout à fait ouvert à l'idée de seulement sympathiser avec d'autres utilisateurs. Il accorde une importance particulière à la capacité de débattre et la culture. Il explique par exemple avoir eu un échange très « *intéressant* » selon ses termes, avec un homme âgé de 48 ans sur la poésie, quand bien même il fixe sa limite d'âge à 35 ans.

Prendre du plaisir sexuel est pour lui une forme de liberté, qu'il a acquise après son *coming out*. Cela étant, il traite tous les utilisateurs de la même manière s'agissant du sexe, en plaçant le consentement au-dessus de tous ses autres critères de sélection. Recevoir des « *dickpics*¹⁸ » non consenties signifie un arrêt systématique de la conversation après « *une leçon de morale sur le consentement mutuel* ». En parallèle il utilise Tinder, dépendamment de ses envies du moment. Il fréquente également un sauna lyonnais, mais dans une optique de sociabilité avec ses amis, à la manière d'aller boire un verre dans un bar.

Sur son profil Grindr¹⁹, il affiche des photos de son visage à la fois comme démonstration du fait qu'il assume son homosexualité, mais aussi comme « *le résultat de la bataille* » de son *coming out*.

¹⁸ Une « Dickpic » est un « nude », soit une photo intime d'une personne envoyée à destination d'autres individus.

¹⁹ Voir Annexe 2.

La figure de l'hétéro curieux

Dans cette perspective de Grindr comme un espace de découverte de soi, un type d'utilisateur ressort comme exemple : l'utilisateur « hétéro curieux ». Être hétéro curieux, c'est s'identifier à une identité hétérosexuelle tout en ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. La curiosité témoigne d'une forme d'acceptation d'une attirance pour les personnes de même sexe. Jane Ward utilise le terme d'« hétéroflexibilité » pour qualifier cette sexualité de découverte. Il ne s'agit pas tant de s'identifier en tant qu'homosexuel que de pratiquer les relations homosexuelles. C'est là toute la différence entre rôle homosexuel et comportement homosexuel²⁰. Il s'agit donc d'utiliser Grindr comme d'un espace d'exploration et de définition de cette attirance.

Par ailleurs, les développeur-euses de l'application ne nient pas cet usage « curieux » qui est fait de l'application. La présentation de l'application sur les *stores* d'applications débute par ceci : « *Aux gays, bisexuels ou curieux* ». L'application est donc reconnue pour ce public plus large que les seuls homosexuels.

Le statut « hétéro curieux » peut également revêtir un caractère transitoire dans le cadre d'une exploration de son identité, en l'occurrence par le biais de pratique sexuelles jusque-là inexplorées. Steven témoigne de cette découverte par la façon dont il identifie son orientation sexuelle :

Steven : « C'est une bonne question, que je me pose régulièrement parce que je sais toujours pas ce que je suis, dans la logique on dirait que je suis bisexuel, parce que je suis attiré par les filles et par les garçons, mais y'a un « mais » quelque part que je n'arrive pas encore à pointer du doigt ».

Ajoutons également un élément intéressant de son profil utilisateur, le titre, qui mentionne « Gars Open » (ou « Gars Ouvert »). S'il ne sait pas bien définir son orientation sexuelle, il sait et affirme néanmoins son attirance pour les personnes du même sexe. C'est aussi ce rôle du statut hétéro curieux que de « laisser une porte ouverte », tout en se protégeant du stigmate que revêtit l'homosexualité.

Les hétéros curieux sont parfois considérés comme des « gays refoulés » qui nieraient leur homosexualité/bisexualité. On ne cependant peut pas parler d'homophobie intériorisée :

²⁰ Voir partie 2.

« La plupart des gays ne prirent pas si ouvertement position contre la répression, mais assimiler leur réserve à une intériorisation des réactions hostiles de la société, c'est oublier la puissance des forces liguées contre eux, prendre, à tort, leur silence pour un acquiescement et interpréter leur résistance au sens le plus étroit du terme en la réduisant à l'organisation de groupes et de manifestes politiques officiels » (Chauncey, Gay New-York).

Cette citation de Chauncey illustre le problème qu'il peut y avoir sur l'homophobie intériorisée. Parlant de la neutralité de certains hommes gays envers la répression policière dans les années 1960 aux Etats-Unis, il explique que cette neutralité ne doit pas être prise comme l'acceptation envers la répression. Si les utilisateurs de Grindr qui l'utilisent de façon cachée et sous une identité hétérosexuelle sont souvent taclés d'être des « gay refoulés », il ne faut pas non plus nier le fait que la stigmatisation de l'homosexualité reste prégnante de nos jours. Les difficultés identitaires liés à l'homosexualité font partie d'un problème plus systémique relatif à l'oppression de l'homosexualité.

C'est l'anonymat qui permet à certains utilisateurs de vivre une homosexualité, ou d'expérimenter un comportement homosexuel tout se protégeant du stigmate homosexuel. Sans cet anonymat, il serait sans doute difficile d'oser explorer une sexualité homosexuelle pour ces utilisateurs. De plus, on ne peut pas imposer une identité homosexuelle à tout homme qui a des pratiques homosexuelles.

Certains utilisateurs de Grindr se revendiquent également comme « hors milieu ». Être « hors milieu » signifie ne pas se revendiquer comme membre de la « communauté gay ». La différence, c'est donc que les utilisateurs « hors milieu » se revendiquent comme homosexuel, mais de façon séparée d'une homosexualité traditionnelle, c'est-à-dire associée à la participation à un mouvement et à la revendication d'une identité séparée du monde hétérosexuel.

« Le réseau semble donc propice à l'expression de la diversité des sexualités entre hommes comme à la découverte de nouvelles pratiques ou corporalités en jouant, pour la population homosexuelle, un rôle émancipateur, éducatif, facilitant la rencontre de pairs » (Lébon, 2009). L'intérêt d'aborder cette figure de l'hétéro curieux, c'est donc de montrer qu'on peut utiliser Grindr comme une plateforme de découverte de sa sexualité, y compris lorsque l'on n'est pas homosexuel. Nous allons voir dans la prochaine partie ce qui fait justement cette spécificité de Grindr en matière de sexualité par son caractère immédiat et éphémère.

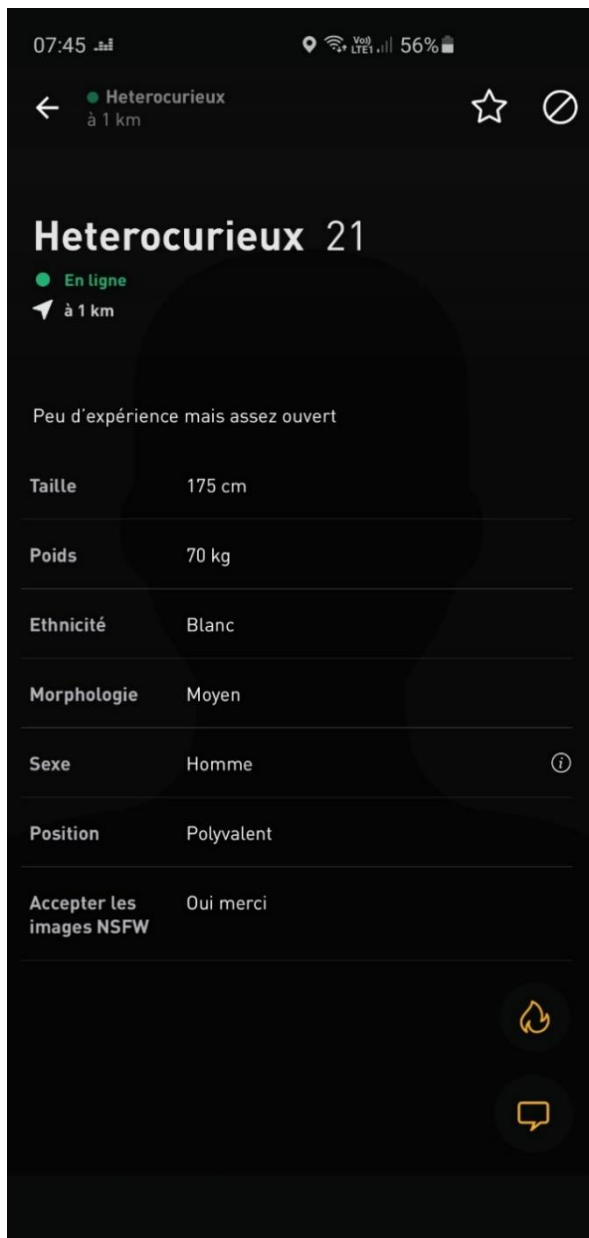
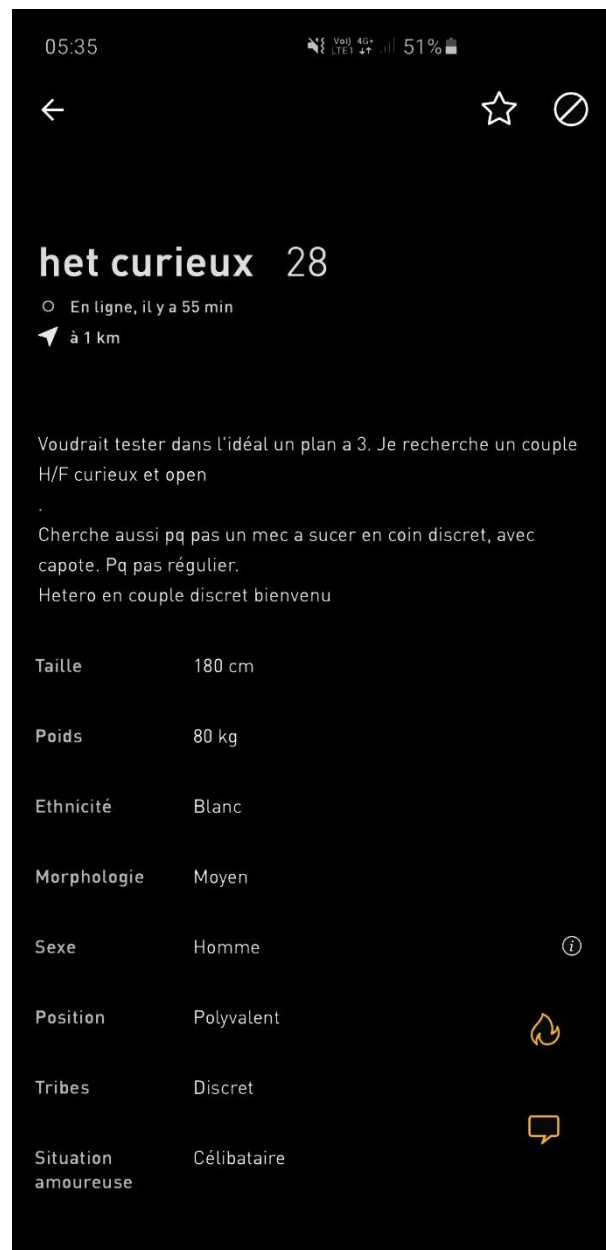


Illustration 3 (à droite) : La découverte de pratiques sexuelles

Dans cet exemple, l'utilisateur annonce être un « hétéro curieux » à la recherche de nouvelles expériences sexuelles, ici une expérience avec un couple de partenaires. Être hétéro curieux revient donc à la fois à découvrir une sexualité homosexuelle mais aussi parfois de nouvelles pratiques. On peut formuler l'hypothèse que le statut « hétéro », associé à des partenaires également en quête de découverte, protège d'une certaine manière du stigmatisme homosexuel.

Illustration 2 (à gauche) : Profil « hétéro curieux »

Cet utilisateur se revendique comme « hétéro curieux ». Il s'agit pour les utilisateurs hétéros curieux de découvrir une sexualité homosexuelle sans pour autant s'identifier en tant que tel. Ou du moins, il s'agit d'un statut transitoire dans le contexte d'une exploration de sa sexualité et de son orientation sexuelle. On remarque également que les deux profils ici présentés mentionnent la polyvalence dans la position sexuelle. On peut supposer que cette polyvalence participe aussi de l'ouverture de ces utilisateurs hétéros curieux.



Portrait de Steven : un « hétéro curieux »

Steven a 22 ans et est étudiant en management et communication en alternance. Il fait selon lui partie d'une classe moyenne avec une mère professeure des écoles et un père fonctionnaire territorial.

Bien qu'il ne soit pas mentionné « hétéro curieux » sur son profil, il se considère en découverte de son orientation sexuelle. S'il n'arrive pas encore à se qualifier de bisexuel, il revendique tout de même une attirance pour les hommes. Il commence à utiliser Grindr environ deux ans auparavant pour faire des rencontres « *en tout genre* ». Comme beaucoup d'utilisateurs, son usage de l'application est périodique. Il explique avoir réinstallé l'application, qu'il n'avait pas utilisée pendant six mois.

Il utilise Grindr dans une optique de rencontre en général, mais pense que « *Grindr reste quand même une application de cul* » en comparaison de Tinder ou Happn, qu'il utilise également. Cela étant, il privilégie « *l'intelligence et la conversation avant même le sexe* », et il explique à plusieurs reprises ne pas vouloir d'un « plan direct ». Il préfère prendre son temps et découvrir son partenaire en allant boire un verre par exemple.

Son profil ne contient pas de photos de lui au moment de notre entretien car s'afficher sur Grindr n'est pour lui pas très valorisant. De plus il explique que son entourage n'a pas connaissance de son attirance pour les hommes, et qu'il a par conséquent un usage caché de Grindr.

En matière de goûts, il est très orienté vers les hommes masculins. De son propre aveu et bien qu'il soit d'après lui dans une dynamique de déconstruction, il n'a pas d'attirance pour les « *minets* ». Ces derniers ne sont pas assez masculins, « *trop efféminés* » et trop jeunes pour lui. Ils représentent une certaine image de la masculinité qu'il relie plus facilement à la catégorie pornographique du *twink*.

Sous-conclusion

Grindr, c'est donc à la fois une plateforme qui permet à des hommes gays d'explorer leur homosexualité et de faire des rencontres, mais également à des hommes hétérosexuels d'explorer leur sexualité. Grindr agit donc en facilitateur de rencontre grâce notamment à l'anonymat. C'est également une institution socialisatrice qui prend le relai des structures spécialisées – associations – dans les lieux où elles sont absentes, en zone rurale entre-autre. Puisque des hommes hétérosexuels peuvent trouver leur compte sur l'application, on peut se demander si leur socialisation hétérosexuelle influe sur leur usage de Grindr. C'est donc pour répondre à cela que la seconde partie de ce mémoire sera consacrée à la question de l'hétéronormativité sur Grindr.

2. Anonymat, masculinités et scripts sexuels, ou comment l'hétéronormativité se réitère sur Grindr

Comme nous venons de le voir, Grindr est une application de rencontre mais dont l'usage phare est l'échange sexuel. Grindr est un grand *marché sexuel* dans lequel se rencontrent différents types d'utilisateurs. On pourrait penser que parce que c'est un réseau de rencontre à l'origine à destination d'hommes gays, les normes de genre habituelles qui régissent le monde hétérosexuel – par exemple la centralité de la pénétration (Andro, Bajos, 2008) – ne régissent pas la sexualité homosexuelle sur Grindr. Par différents exemples, nous allons voir que les normes traditionnelles de genre du monde hétérosexuel sont largement répandues dans les pratiques sur Grindr, et que l'hétéronormativité gouverne ces pratiques à certains égards. Nous allons notamment le démontrer par l'omniprésence de la masculinité traditionnelle, et par le rejet des hommes efféminés. Nous le verrons tout autant par l'importance donnée aux mensurations intimes. La dualité « actif-passif » témoigne aussi du fait que le schéma hétérosexuel « homme/femme dominant/dominée » se réitère dans des relations entre hommes. Avant cela, il me paraît pertinent de revenir sur la différence entre être homosexuel et avoir des pratiques ou comportements homosexuels, et ce afin de comprendre comment des hommes hétérosexuels peuvent se saisir de Grindr pour des relations entre hommes. Parce que cet usage hétérosexuel de Grindr implique des normes hétéronormées par la façon dont les individus ont été socialisés, ces normes se répercutent dans les masculinités et dans la sexualité de ces utilisateurs. Un parallèle avec les usagers des pissotières étudiés par Laud Humphrey sera l'objet concret de cette distinction entre rôle et comportement homosexuel.

Introduction : Comportement homosexuel versus identité homosexuelle

Mary McIntosh a été la première chercheuse à faire la distinction entre un rôle homosexuel et un comportement homosexuel, à une époque où l'homosexualité était encore largement réprimée et stigmatisée, et où seules la psychiatrie et la psychologie s'emparaient de cette question sous l'angle de l'étiologie. Il faut dire que son œuvre comme celle de beaucoup d'autres chercheur-euses sur l'homosexualité de l'époque, a été relativement oublié et n'a été traduite en français que récemment. L'héritage des recherches sur l'homosexualité est trop souvent accordé à Michel Foucault. Gayle Rubin explique pour autant

que les chercheur-euses lui précédant, notamment au travers de l'Ecole de Chicago, ont largement posé les bases des recherches sur l'homosexualité en sciences sociales (2011).

Alors que la psychologie et la psychiatrie recherchent à l'époque les causes – biologiques – sous-jacentes de l'homosexualité, les chercheur-euses constructionnistes dont McIntosh fait partie, se sont attaché-es à rompre avec cet objectif, qui de toute façon n'a jamais réellement soulevé de preuves biologiques ou psychiques de l'origine de l'homosexualité. Elle rompt en 1968 avec les considérations selon lesquelles l'homosexualité serait un état figé dans lequel soit on se trouve, soit on ne se trouve pas. Elle s'est basée sur le rapport qu'a mené Alfred Kinsey dans les années 1940 aux Etats-Unis, et notamment sur son échelle de graduations entre homosexualité et hétérosexualité (H-H). Les perspectives scientifiques d'alors était binaires et bien que l'échelle de Kinsey ait été restreinte à 6 mesures, elle a permis de déconstruire l'hétérosexualité comme sexualité « normale ». Au-delà de ça, Kinsey « s'oppose surtout à la « signification sociale » attribuée à l'homosexualité, qui implique de ranger dans cette catégorie tout individu ayant eu, ne serait-ce qu'un « contact sexuel ayant abouti à l'orgasme » avec un partenaire du même sexe » (Giarni, 1999). Il a donc posé les bases de la distinction opérée par Mary McIntosh.

Cette dernière définit ainsi un rôle homosexuel, raccourci de son propre aveu pour définir en somme le fait de s'identifier comme homosexuel dans toutes les dimensions de la vie, et pas simplement dans la sexualité. Le rôle homosexuel, c'est aussi correspondre à ce qui est attendu d'un homme homosexuel dans la société, c'est-à-dire être marginal et hors de la norme hétérosexuelle. Elle distingue également un ou des comportements homosexuels. La différence entre les deux se situe autour de l'identité et de la façon de s'identifier au fait homosexuel. Avoir un comportement homosexuel ne signifie pas pour autant être homosexuel, et, « parmi ces derniers, certains ne se livrent à aucun comportement homosexuel » (McIntosh, 1968). Cette distinction dénaturalise le fait homosexuel, elle montre que le fait d'être qualifié d'homosexuel ne relève pas du naturel mais du social. Elle montre également qu'on peut être connu en société comme hétérosexuel tout en ayant des comportements homosexuels.

Cette théorie constructionniste a été difficilement recevable, notamment pour les minorités homosexuelles elles-mêmes. L'autrice nous dit ainsi que la conception naturaliste de l'homosexualité, reprise pas les minorités, lui donne un caractère intangible. Au contraire, sa

théorie constructionniste laisserait le champ libre à la modification de l'attirance et donc à la résorption de l'homosexualité. Le contexte de l'époque étant à la reconnaissance de l'homosexualité, l'opposition à une théorie considérée comme ennemie paraît somme toute logique. Néanmoins, cette théorie constructionniste n'a eu pour ambition que de dé-pathologiser et de légitimer l'homosexualité. Jeffrey Weeks, reprenant la théorie de McIntosh 30 ans après, conclue ainsi que la volonté de la chercheuse a été « de défier la naturalité, considérée comme allant de soi, de nos institutions sociales » (2011).

Un exemple concret de cette distinction peut se tirer de l'étude sur la sexualité anonyme dans les pissotières, les « *tasses* », réalisée par Laud Humphreys dans les années 1960 aux Etats-Unis. Ce dernier distingue bien les homosexuels revendiqués ou « *folles* » selon ses propres termes, des hommes qui s'arrêtent à la sortie du travail dans des toilettes publiques pour jouir d'une présence masculine avant de rentrer dans leur foyer. Ces usagers des pissotières étaient pour la plupart des hommes se considérant et considérés comme hétérosexuels aux yeux du monde. Des « *normaux* » selon Goffman. Les « *folles* » homosexuels étaient très peu nombreux à fréquenter ces lieux de rencontre et de plaisir, ils fréquentaient plus volontiers les lieux qui leur étaient dédiés comme les bars gays. Ainsi, les usagers des toilettes publiques qui en détournent l'usage pour s'y adonner à du plaisir masculin sont des hommes à comportements homosexuels.

Cette étude des « *tasses* », qui démontre par l'exemple qu'on n'est pas forcément un homme gay lorsque l'on a des pratiques sexuelles avec d'autres hommes, donne des clés pour comprendre l'usage de Grindr par des hommes hétérosexuels. Ces hommes hétérosexuels sont socialisés comme tels, et par conséquent, ils agissent en tant que tels. On ne peut pas considérer que l'homosexualité est un état figé, puisqu'elle peut très bien s'appliquer à des hommes hétérosexuels. Il s'agit finalement de montrer que l'hétéronormativité gouverne aussi les pratiques homosexuelles sur Grindr, chez les hommes hétérosexuels comme chez les hommes gays.

Plus récemment, Nathalie Bajos et Nathalie Beltzer ont montré dans l'Enquête sur la Sexualité en France que le fait d'avoir des relations sexuelles avec un partenaire du même sexe n'amène pas systématiquement à une identification homosexuelle (2008). Nous allons voir dans la partie suivante comment des hommes s'identifiant à l'hétérosexualité peuvent avoir des comportements homosexuels et quels sont les dangers qu'il peut y avoir dans ces pratiques.

A. L'utilisateur anonyme : des pissotières à une application de rencontres, comment des hommes hétérosexuels s'adonnent en secret à des pratiques homosexuelles

A partir de cette distinction entre rôle homosexuel et comportement homosexuel, on est en mesure d'affirmer que des individus ayant des relations qualifiées d'homosexuelles ne sont pas systématiquement homosexuels. La catégorie « homosexuel » renvoie ainsi davantage à l'appropriation d'une identité qu'à des pratiques sexuelles. De nombreux utilisateurs de Grindr l'utilisent de façon cachée, anonyme, à la manière des usagers des pissotières tels que décrits par Laud Humphreys. Utiliser Grindr dans l'anonymat signifie deux choses : la volonté de relations sexuelles avec d'autres hommes mais sans être reconnu. De ce point de vue, *Le commerce des pissotières* a de nombreux points communs avec l'usage caché qui est fait de Grindr.

Bien que l'homosexualité soit de plus en plus acceptée dans nos sociétés, être homosexuel – ou avoir un comportement homosexuel – reste un fait stigmatisant. La visibilité des minorités gays dans l'espace public a nettement grandi, notamment depuis l'épidémie dévastatrice du VIH-Sida dans les années 1980 à 1990 et depuis peu par la possibilité de faire mariage et de faire famille. Les individus ayant des comportements homosexuels sont conscients de cette stigmatisation, persistent et mettent tout en œuvre pour ne pas être assimilés à cette catégorie minoritaire et encore souvent désavouée. Cet effet s'incarne dans l'usage discret ou caché de l'application.

A ce titre, Grindr est un moyen facilitant l'exploration de son homosexualité avec un risque moindre et un engagement limité. « En effet, la gestion d'une identité ou d'un comportement perçu comme déviants et discréditables est facilitée par la fréquentation du cyberspace qui permet de séparer et de distinguer ce qui compose l'identité cachée de l'identité publique » (Léobon, Frigault, 2004). Grindr est même plus sécurisant que les toilettes publiques pour ces hommes puisque le risque d'être reconnu sur la plateforme est bien plus limité que dans les pissotières.

L'usage en secret est reconnu par les concepteur-ices de l'application. Il est ainsi possible de changer l'icône d'application sur son smartphone pour que l'entourage ne la reconnaisse pas. De telles fonctions combinées à l'anonymat – pas de photos de soi sur le profil, absence de détails qui pourraient mener à une identification – accroissent cet usage anonyme, curieux et

discret. C'est une reconnaissance officielle du caractère potentiellement dangereux de l'usage de l'application et par conséquent de l'usage caché et discret qui peut en être fait.

A cette protection, s'ajoute aussi la mauvaise image dont jouit Grindr. Comme nous l'avons souligné précédemment, l'application, étant connue pour être d'abord un *marché sexuel*, n'est pas valorisante pour les individus qui s'y trouvent. C'est aussi dans cette perspective dévalorisante que prend place l'auto-modération et la désinscription de l'application²¹. Jonathan parle ainsi « d'utilisation honteuse » de Grindr parce que l'appli est justement destinée à des pratiques éphémères. Steven, utilisant l'application premièrement à des fins sexuelles, me confie ceci :

Steven : « J'ai pas forcément envie de m'afficher sur un réseau social comme Grindr ».

Contrairement aux toilettes publiques qui donnent aux usagers un alibi – la miction –, Grindr ne fournit pas « d'excuse » si l'on est surpris à l'utiliser. L'alibi des pissotières protège les usagers, ils ne peuvent être socialement ou juridiquement condamnés pour être allé uriner. Être découvert sur Grindr par son entourage, alors qu'on est publiquement hétérosexuel, peut représenter un risque. Les utilisateurs de l'appli usent de différentes stratégies pour parer à ce risque.

Puisque l'anonymat garantit une certaine sécurité, nombreux sont les utilisateurs de l'application à ne pas afficher de photographie, ou à afficher une photo générique (un paysage, un animal, un vêtement) comme Steven²². Une stratégie, plus rare celle-ci, consiste en le détournement de la présence sur l'application à des fins « humoristiques ». Il m'est ainsi arrivé de croiser des connaissances sur l'application, et que celles-ci me signifient être sur l'application pour « déconner ». Il s'est avéré plus tard que les intéressés étaient finalement sur l'application à des fins sexuelles et/ou romantiques, tel que détaillé sur leur profil utilisateur. Ce processus de détournement a été étudié par Jane Ward dans le cadre des fraternités universitaires américaines, dans lesquelles des hommes, hétérosexuels, s'adonnent à des comportements homosexuels par la voie protectrice du bizutage – donc de la « déconnade » –, ou prétextant une simple erreur due à l'ingestion de substances

²¹ Voir Partie I.

²² Voir Annexe 2.

psychoactives. L'utilisateur hétéro-curieux²³ ou hors milieu est par ailleurs une incarnation de cet utilisateur anonyme qui découvre sa sexualité et l'explore en secret.

Bien que l'anonymat garantisse une certaine sécurité dans les relations sexuelles entre hommes, ces relations ne restent pas exemptes de risques. Dès lors, ce risque apparaît comme plus grand chez les classes populaires.

Un risque de classe

Le risque le plus évident, dans les pissotières comme sur Grindr et malgré qu'il y soit moindre sur l'application, c'est d'être reconnu par une connaissance. Le risque est d'autant plus gros pour les utilisateurs venant de classes populaires. Dans *Le commerce de pissotières*, Laud Humphreys explique qu'il n'a pas pu interroger d'usagers de classes populaires, ces derniers refusant toutes ses tentatives d'approche. Le risque est plus gros pour ces hommes de classes populaires dans lesquels les normes de masculinités sont plus prégnantes. Il explique que ces usagers sont les plus nombreux à fréquenter les *tasses*, mais ce sont aussi les plus à risques. Michel Pollack parle d'une culpabilité plus grande dans les classes populaires due à une « hostilité plus marquée envers l'homosexualité », conduisant les individus s'adonner à des comportements homosexuels à « séparer de façon plus stricte les différentes sphères de leur vie et à feindre une vie hétérosexuelle sur leur lieu de travail » (1982).

Diverses stratégies sont mises en place par ces usagers pour se prémunir de la découverte. Tout d'abord, le plus courant est de fréquenter des toilettes éloignées du domicile familial et de la zone géographique d'habitation. Ensuite viennent des stratégies dans le jeu qui sont par exemple d'utiliser la pissotière du milieu en baissant la tête pour ne pas être reconnu. En somme, ces stratégies semblent être généralisées à toutes les *tasses* qui accueillent ce type de relations entre hommes. Il faut dire que contrairement à des usagers plus aisés, les hommes de milieux populaires n'ont les moyens ni de soudoyer les agents de la police des mœurs, ni le capital symbolique et culturel pour se protéger en cas de découverte. Si leur comportement homosexuel est découvert, leur réputation risque d'être brisée, et leur famille avec, soit ce qu'ils ont de plus valorisant. Au contraire, l'indépendance dans l'emploi, c'est-à-dire la possibilité d'être « son propre patron », est un facteur qui protège. Humphreys

²³ Voir Partie I.

explique que l'indépendance professionnelle améliore l'anonymat puisque les déplacements professionnels sont autant d'alibis possibles pour s'adonner à du plaisir entre-hommes.

Dans le cas de Grindr, je n'ai pu interroger des utilisateurs venant de classes populaires²⁴. Tous mes enquêtés ressortent de classes moyennes au moins. Cela étant, il ne faut pas associer systématiquement que les classes populaires au danger que recouvre l'homosexualité ou les pratiques homosexuelles. Eddy témoigne par exemple de l'hostilité de sa famille envers son homosexualité, et ce malgré qu'il soit issu d'une classe moyenne. Ce qu'il faut dire, c'est simplement la plus grande « chance » d'être en danger en étant issu d'une classe populaire, en l'occurrence urbaine. Le danger, c'est le rejet et donc le risque de perdre son cercle familial et amical.

Les enquêtes régulièrement menées sur les pratiques homosexuelles et citées par Chauvin et Lerch (2013) soulignent des déclarations plus importantes de pratiques homosexuelles chez les personnes diplômées. L'enquête Presse Gay de 2004 indique que 63% des répondants avaient un diplôme d'études supérieures. Il est plus facile d'assumer une homosexualité dans des classes moyennes et supérieures du fait de la plus grande facilité à se distancier des normes dominantes et de la pression sociale à l'hétérosexualité. Si on considère que la reproduction sociale fait son œuvre et qu'il est plus difficile pour les classes populaires d'accéder à un haut niveau d'apprentissage et de diplôme, on peut imaginer que cette distanciation leur est plus inaccessible. « Plus les individus sont dotés de capitaux socioculturels, plus ils semblent en mesure de se distancier de la norme dominante de l'hétérosexualité » (Bajos, Beltzer, 2008).

²⁴ Voir Annexe 1.



Illustration 4 : Le « plan no blabla »

Certains types de « plans cul » sur Grindr démontrent aussi de cette volonté d'anonymat, y compris dans l'acte sexuel lui-même.

Le plan « no blabla » en est un exemple. Il signifie qu'il n'y aura pas d'échanges autre que sexuels lors de la rencontre. C'est l'incarnation du non-engagement et d'une prise de risque moins importante. De la même manière qu'il n'y a aucun échange verbal dans les pissotières, les plans « no blabla » témoignent d'une certaine rationalisation du rapport, soit du sexe et rien de plus.

C'est aussi une forme de fantasme de ne pas connaître son partenaire à la manière *du jeu des tasses*. En effet, Humphreys montre par son observation que l'inconnu quant à l'action qui va se dérouler crée une forme d'excitation.

Un usager/utilisateur au *placard* ?

D'après ce que l'on vient de décrire sur l'usage anonyme des réseaux de rencontres entre hommes, peut-on penser que les utilisateurs anonymes vivent en tant qu'homosexuels dans le secret, au *placard* ?

George Chauncey précise que le *placard* est une notion qui n'apparaît pas avant les années 1960, et que les jugements sont rudes de la part de la communauté à l'égard de ceux qui n'assument pas publiquement leur homosexualité par lâcheté vis-à-vis de la norme hétérosexuelle. Il parle d'« homosexuels honteux » comme il est courant de parler de « gays refoulés » de nos jours.

« Beaucoup, par exemple, disaient négocier leur présence dans un monde souvent hostile en menant une double vie, ou encore en portant un masque qu'ils enlevaient. Ces deux images ont une connotation différente du « placard » ; elles renvoient non pas à l'isolement des gays, mais à leur faculté - et leur besoin - d'assumer des personnages différents aux modes de vie différents, l'un hétérosexuel, l'autre homosexuel, de se « relever les cheveux ou de les laisser retomber », suivant une autre expression courante » (Chauncey, 1994).

Cette négociation dont parle Chauncey prend la forme de la discrétion sur Grindr. L'objectif est d'avoir des rapports avec d'autres hommes sans laisser de traces. Le refus d'entretien auquel je me suis confronté a justement porté sur l'inquiétude de l'intéressé aux sujets des traces qu'il pourrait y avoir de son passage sur l'appli, en l'occurrence l'enregistrement de notre entretien.

Il me semble tout-à-fait pertinent d'utiliser le terme de *placard* pour des hommes hétérosexuels ayant des pratiques sexuelles avec d'autres hommes de façon cachée. L'injonction à l'hétérosexualité qui fait que certains homosexuels s'adaptent au système hétéronormatif pour s'en protéger, est un système dans lequel sont pris tous-tes les individus, quelle que soit leur sexualité. L'assimilation qui est faite par le sens commun entre être homosexuel et avoir des comportements homosexuels engage les hétérosexuels à voiler leurs pratiques homosexuelles pour se protéger. Ils ne voudraient en effet pas se voir être associés aux « vrais » homosexuels.

Sous-conclusion

En conclusion de cette sous-partie, nous pouvons dire que l'usage discret des pissotières comme de Grindr vise à se protéger d'un danger lié à une potentielle découverte, tout en acceptant le fait d'avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes. Il s'agit d'une ségrégation entre vie privée et vie publique (Humphreys, 2007). Nous ne sommes pas toutes égales-aux face à la découverte puisque le risque est moins élevé à mesure que le niveau de diplôme augmente. Les classes populaires sont à ce titre plus exposées au danger lié à l'utilisation de Grindr. Je le répète, il ne s'agit ici pas tant de s'identifier en tant qu'homosexuel que « d'assumer » des pratiques homosexuelles. Le sens commun ne fait pas systématiquement cette distinction, y compris dans les cercles homosexuels. L'association entre faire homosexuel et être homosexuel est régulière. Pour autant il faut garder à l'esprit

que l'homosexualité va bien au-delà de la sphère sexuelle. Cela étant, le danger est tout aussi important dans le fait d'être ou de faire homosexuel. A partir du moment où l'on a des pratiques déviantes, on est au *placard*.

Puisque les comportements homosexuels ne sont pas uniquement le fait des personnes homosexuelles, et que l'anonymat garantit cet accès à de tels comportements à des hommes hétérosexuels, on peut se demander comment pourrait se réitérer les normes hétérosexuelles dans une sexualité homosexuelle.

B. Les réitérations et de l'hétéronormativité sur Grindr

Dans cette sous-partie, nous allons voir en quoi la masculinité traditionnelle, et les normes de genre qui s'y raccrochent, se réitèrent sur Grindr. A travers le rejet des hommes efféminés, de l'importance accordée aux mensurations et de la dualité actif-passif, les normes de genre hétérosexuelles se révèlent être retranscrites dans les relations sexuelles entre hommes. Nous allons considérer ici l'hétéronormativité à la manière de Judith Butler, soit un « système, asymétrique et binaire, de genre, qui tolère deux et seulement deux sexes, où le genre concorde parfaitement avec le sexe [...] et où l'hétérosexualité (reproductive) est obligatoire, en tous cas désirable et convenable » (2006). L'injonction à l'hétérosexualité fonctionne non pas seulement dans la configuration homme-femme, mais aussi dans la configuration homme-homme.

Masculinité(s) : l'attrait pour la virilité chez des hommes gays

De nombreuses recherches mettent en lumière l'aspiration à la virilité chez des hommes gays. Contrairement à l'idée reçue selon laquelle les minorités sexuelles seraient déconstruites des normes de genre qui attirent à l'hexis corporel, ces dernières ne sont pas systématiquement affranchies de ces normes.

Dans sa thèse, Florian Vörös décrypte les désirs de masculinité dans le contexte gay parisien. Il distingue trois types de virilités fantasmées dans sa population : la virilité « brute », la virilité « hétéro » et la virilité « lascar ». Nous ne ferons pas la distinction entre ces catégories ici, nous parlerons plutôt de la virilité comme d'un système, un modèle normatif à la manière de la masculinité hégémonique, dans lequel il y a des personnes conformes à ce système, et d'autres non. Vörös n'exclue pas qu'il y ait d'autre type de masculinités fantasmées, on peut

d'ailleurs citer la masculinité « twink » ou « minet », d'abord relevant du registre pornographique, mais « contrepoint » de nos jours en tant que norme masculine (2018).

Dans une enquête qu'il a menée auprès d'hommes gays parisiens, il montre comment se construit et se manifeste l'attrait pour la virilité dans cette population. Il part du préconçu suivant : en tant que minorité, les hommes gays occupent une position inférieure aux hommes hétérosexuels dans la hiérarchie des masculinités (Connell, 2014). De ce fait, on peut penser qu'ils ne peuvent s'associer à la masculinité hégémonique qui les opprime. Or, il montre que les désirs de virilité sont forts chez ces hommes, au moins au sujet des hommes gays, blanc, parisiens et de classes moyennes et supérieures. Bien que les scénarii de virilité, notamment dans la pornographie, soient construits et que les amateurs de cette culture du viril en soient conscients, ils ne rejettent pas pour autant cette « mascarade ». C'est toute la différence, nous disent Lerch et Chauvin, entre connaître le stéréotype et y adhérer (2013). La pornographie a ce don d'exacerber les stéréotypes, quels qu'ils soient, pour les ériger en fantasmes et finalement participer à la reproduction de la norme. Ce goût pour la virilité entretient par ailleurs une masculinité idéalisée, normalisée : « La conscience pratique de la virilité comme mascarade érotique s'associe en effet à des discours conservateurs sur ce que devrait être la masculinité dans, mais aussi en dehors de la sphère sexuelle » (Vörös, 2018). L'auteur arrive donc au constat qu'être homosexuel ne signifie pas systématiquement être déconstruit des normes de genre, ici des normes de masculinité, et qu'au contraire, la masculinité hégémonique peut être reproduite et renforcée par les discours et pratiques sexuelles d'hommes gays.

Cette typologie est tout à fait pertinente dans le cas de Grindr. Les revendications de masculinité virile ou « *authentique* », sont omniprésentes sur l'application. Dans les profils utilisateurs, cette culture de la virilité se manifeste sous différentes formes : « masc4masc » (« masculin pour masculin ») ou « viril pour idem » sont des formes courantes de revendications d'une virilité hégémonique²⁵. Certains profils manifestent également cette virilité mais sous d'autres formes que la biographie. Cela peut par exemple être le buste de la personne en guise de photo de profil si la personne est musclée. Parfois, on trouve aussi des

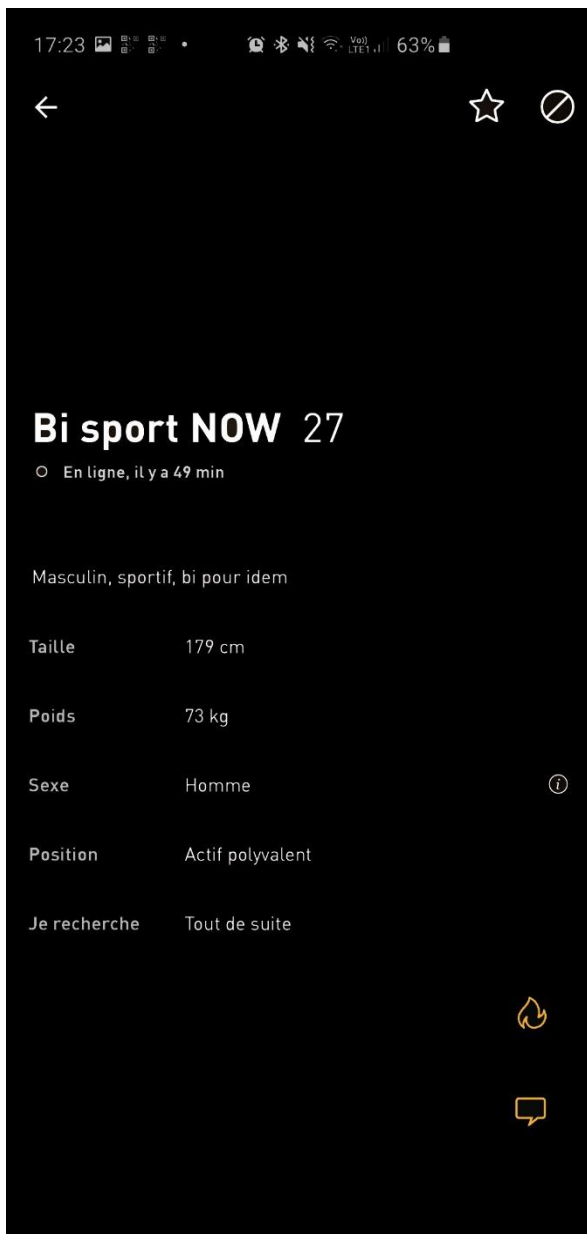
²⁵ Voir illustration 5.

photos de profil contenant des parties intimes, qui sont toutefois rapidement retirées par la modération, ce genre de photos étant réservées aux conversations privées.

Il faut dire que Grindr met en relation divers types de masculinités comme si elles ne faisaient qu'une. Or, les lieux traditionnels de sociabilités homosexuelles sont scindés, comme l'a montré Nancy Achilles dans son étude sur les bars gays (2011). Par exemple, les adeptes du cuir, ou les *folles* se réunissent dans un même lieu. Un bar est souvent défini dans son identité par un sous-groupe qui en prend possession. Le propriétaire du bar en question peut aussi tout-à-fait choisir une identité qui n'est pas ou peu représentée dans la zone géographique afin de jouer la stratégie marketing. Grindr, en tant que lieu de sociabilité, propose l'inverse : réunir tout le monde en un même lieu. On ne peut certes pas comparer un bar gay en tant qu'espace de sociabilité et relai de biens et services, et une plateforme numérique qui ne propose que la rencontre ou des services sexuels²⁶. On peut tout de même étudier les conséquences du mélange des plusieurs sous-groupes en un même lieu. Si Achilles précise qu'engager un barman d'un autre sous-groupe que celui qui occupe un bar fait fuir la clientèle, il n'en est rien sur Grindr. Cela donne lieu à des discriminations à l'endroit de certains utilisateurs : les hommes efféminés, les hommes d'origine asiatique ou encore les hommes transgenres. Ces catégories sont discriminées pour leur non-appartenance à une masculinité « classique », ou hégémonique en raison de caractéristiques physiques ou de traits de personnalité.

Si on peut être gay et affirmer un désir de virilité traditionnel et une appartenance à un ordre hétéronormatif, qui opprime justement les gays dans la vie ordinaire, alors les hommes hétérosexuels sur Grindr sont encore plus enclins à performer cette masculinité.

²⁶ J'ajoute également que l'on peut voir sur Grindr des profils utilisateurs en quête de services autres que sexuels comme la recherche d'un logement ou d'un emploi. Ces demandes spécifiques sont rares. Peu d'utilisateurs cochent la case « réseau » dans leur profil.



Outre la masculinité et la bisexualité de cet utilisateur, on peut noter le « NOW », raccourci pour le « Tout de suite » de la catégorie « Je recherche ». Cet utilisateur a vraisemblablement un usage de Grindr à base de rapports sexuels. Les utilisateurs ne s'identifiant pas comme homosexuels ne sont souvent pas en recherche d'autre chose que du sexe. Rechercher des amitiés ou des romances reviendrait à s'assimiler comme gay, ce qui n'est pas recherché.

Illustration 5 : L'exemple type de l'utilisateur masculin « viril » et bisexuel

Cet utilisateur indique clairement son attrait pour une masculinité traditionnelle et revendique appartenir à cette masculinité. On note entre autres l'adjectif « masculin » puis en fin de biographie « pour idem ». Cet utilisateur attend de son ou ses futurs partenaires qu'ils soient masculins tel qu'on l'entend dans nos sociétés, c'est-à-dire qu'ils se comportent en tant que dominants, puissants, actifs, et sportif.

Ce profil met en valeur son activité (« actif polyvalent »). Il est courant pour les hommes revendiquant une virilité hégémonique de ne pas s'adonner à des pratiques passives. Toutefois, certains individus s'adonnent à de telles pratiques, mais toujours de façon « virile », comme le signifie Vörös lorsqu'il parle du « power bottom » ou « passif puissant ». La passivité, souvent associée au féminin et donc rejetée par ces hommes adeptes de virilité, peut donc se mouvoir en des pratiques très masculines et donc valorisantes.

Enfin, un autre élément ressort de ce profil : la bisexualité de l'utilisateur. En effet, le fait de se qualifier comme bisexuel retire une part de honte aux hommes ayant des pratiques homosexuelles. Un des stéréotypes régulièrement accolé à la biphobie est celui du « pacte avec les hétéros » (Deschamps, 2003). Les personnes bisexuelles sont en effet accusées de profiter du privilège hétérosexuel sans s'instaurer en tant que minorité.

La biphobie est aussi basée sur le stéréotype de l'infidélité. On les accuse de pouvoir prendre n'importe qui comme partenaire quel que soit son genre. Les hommes bisexuels peuvent revendiquer plus simplement une sexualité à moitié hétérosexuelle, et donc à moitié légitime.

« Pas de folles » : rejet des hommes efféminés sur Grindr

Grindr est un terrain fertile pour le culte de la virilité chez certains hommes se revendiquant comme gays. Les utilisateurs hétérosexuels ayant des comportements homosexuels sont donc encore plus propices à la performance de la virilité étant donnée leur identité hétérosexuelle. Le rejet du féminin qui se construit par opposition à ce culte du viril mérite une partie dédiée.

Bien que la figure du « twink »²⁷ soit aujourd'hui régulièrement plébiscitée comme une nouvelle forme de masculinité, c'est la masculinité traditionnelle qui nous intéresse ici en ce sens qu'elle ne rompt pas avec les normes de genres. La « folle » est cette figure stéréotypique d'homme gay décrite par Jean-Yves Le Talec (2008). C'est un homme aux manières d'être et aux traits de personnalité plus rattachés au féminin qu'au masculin. Le Talec précise que la folle n'est pas uniquement une figure efféminée d'homme homosexuel, c'est aussi un personnage historique et politique qui a été relativement ignorée dans la recherche mais qui a pourtant participé à légitimer l'homosexualité. La folle n'est donc pas seulement une « décoration » de l'homosexualité, comme l'envisagent nombre d'homosexuels, dont certains utilisateurs de Grindr, c'est aussi une manière d'envisager le genre et l'homosexualité comme rompant partiellement avec l'hétéronormativité. Dans cette partie, on entendra par « folle », un homme efféminé et rejeté pour cela.

Se revendiquer comme gay est, en 2020, un fait relativement banal et on peut espérer vivre hors du *placard* sereinement. Une des clés pour y parvenir, c'est de respecter « l'ordre hétérosexuel » (Clair, 2012). Le respecter, ce n'est pas forcément être hétérosexuel, c'est plutôt se conformer aux normes qu'on attend d'un homme, comme à celles qu'on attend d'une femme. Nicole-Claude Mathieu appelle « genre hétérosocial », le fait de se conformer à la dichotomie homme/femme même si on a un comportement homosexuel (2005). L'autrice précise que l'hétérosexualité n'est pas qu'une sexualité mais plutôt un système de valeurs et de normes symboliques. Elle prend entre-autre l'exemple des Berdaches d'Amérique du Nord chez qui les relations homosexuelles étaient tolérées, tant que le couple de même sexe se

²⁷ Le « twink » ou « minet » est un type de masculinité qui casse les codes traditionnels de la masculinité. Il s'agit ici non pas d'un homme musclé, fort, dominant, mais d'un homme plus maigre, imberbe, qui reviendrait à une figure d'éphèbe dans la Grèce antique. Cette masculinité est particulièrement en vogue dans le milieu gay et la culture s'en est bien saisie. L'illustration qui me vient systématiquement en tête au sujet du twink est le personnage d'Elio, incarné par Timothée Chalamet dans le sublime *Call Me By Your Name*.

conformait à une logique hétérosociale. C'est finalement le même processus qui est à l'œuvre chez certains hommes gays, mais aussi et surtout chez les hommes hétérosexuels qui fréquentent Grindr.

Avant de décrire ce rejet des « folles » sur Grindr, il nous faut définir ce qu'est la follophobie. La follophobie est une haine envers les hommes efféminés, gays de surcroît. C'est un rejet au carrefour entre homosexualité et féminité masculine. Elle n'est exclusive du monde hétérosexuel, elle peut au contraire être véhiculée par les hommes gays eux-mêmes :

« La « follophobie », lorsqu'elle est reproduite par les gays eux-mêmes, est à la fois la face sombre de la masculinité érigée en norme dans le milieu gai et le symptôme de batailles autour de la définition d'une homosexualité légitime et « présentable » dans un contexte de stigmatisation continuée » (Chauvin, Lerch, 2013).

Dans le cas présent, les *folles*, hommes gay efféminés, sont désavoués et rejetés pour leur féminité. Ils sont doublement stigmatisés par l'homosexualité d'un côté, et l'efféminement de l'autre. C'est donc aussi leur manque de masculinité, ou leur transgression des normes de genre qui sont désavoués. Grindr ne fait pas exception à ce phénomène, au contraire la diversité de masculinités qui s'y confrontent amène les utilisateurs à sélectionner de façon plus ou moins discriminatoire, leurs futurs partenaires²⁸.

Les stigmates se vivent dans l'interaction à autrui, c'est-à-dire que c'est par les autres que l'on découvre et que l'on subit le plus souvent notre stigmaté (Goffman, 2001). Puisque les manières d'être et de faire sont visibles par les autres – les « normaux » selon Goffman –, être efféminé c'est être stigmatisé d'office. L'hexis corporel ne peut être dissimulé, à moins de le déguiser, il est visible de tous-tes. Comment est-il alors possible de constater les manières d'être d'un partenaire potentiel sur une plateforme en ligne ? Tout d'abord, il est possible de juger de l'apparence en fonction des photos qui sont affichées ou des caractéristiques du profil, comme le montre l'extrait d'entretien suivant :

Steven : « Après un autre critère ça va être les gars qui font efféminés, donc qu'est-ce que ça veut dire efféminé, des fois dans la description ça se sent, c'est très subjectif, c'est un ressenti que j'ai, c'est de l'instinct, je vois une photo et je me dis « tient lui il est efféminé », alors que ça se trouve il est pas du tout efféminé ».

²⁸ Voir la comparaison avec le travail de Nancy Achilles sur les bars gays de San Francisco en partie précédente.

Cet extrait montre également que le jugement de l'autre sur les plateformes en ligne n'a rien de rationnel, tout est fonction de l'instinct, du subjectif, et de la culture. Comme nous l'avons vu, la *folle* est envisagée comme un homme aux traits féminins. Dès lors, le répertoire psychique que l'on se construit depuis nos premiers jours intervient et catégorise l'objet ou l'individu que l'on a face à nous. Il suffit d'un élément qui se rapporte à la féminité dans un profil Grindr pour faire pencher l'individu dans la catégorie « efféminé ». Cette catégorisation sera envisagée par l'individu comme relevant de l'instinct, de la « nature ».

Comme nous l'avons mentionné précédemment, ce rejet ne doit pas être uniquement attribué à une homophobie intériorisée. Il est plus pertinent de penser qu'à travers leur socialisation, les revendicateurs de cette masculinité « virile » traditionnelle sont complices des hommes hétérosexuels (Connell, 2014). Vörös parle ainsi de masculinité « homonormative » qui prend place dans un cadre patriarcal, c'est-à-dire qu'on peut être homosexuel mais en accord avec les normes de genre masculines du système patriarcal. Il précise ainsi que les hommes efféminés, les « folles », sont considérés comme des femmes à cause de leur manque de masculinité : « Le goût pour la masculinité brute coexiste avec le rejet de l'efféminement et la définition de l'homosexualité masculine comme « *sexualité entre vrais hommes* » » (Vörös, 2015).

Ces normes de masculinité chez les hommes revendiqués comme gay ne datent pas d'hier. Déjà dans les années 1970, Chauncey disait ceci au sujet de certains hommes homosexuels jugeant leurs homologues efféminés : « leur homosexualité faisait d'eux quasiment des femmes, et méprisaient les membres de leur groupe qui semblaient adhérer au style « *efféminé* » » (1994).

Ce qu'on peut aussi dire, c'est que le désaveu et le rejet des hommes efféminés est le fruit d'un système global qu'est la masculinité hégémonique. Théorisée par Raewyn Connell, la masculinité hégémonique est un concept qui tend à dire que les façons d'être des hommes, aussi différents soient-ils, conduisent toutes à l'imposition de la masculinité. La masculinité hégémonique n'est pas tant une masculinité à proprement parler, aucun homme n'est masculin hégémonique toute sa vie. Il s'agit plutôt d'un système de valeurs dans lequel les hommes sont enjoints à se reconnaître. La masculinité complice pourrait en revanche qualifier ces hommes gays en accord avec les normes masculines traditionnelles. Dans *Masculinités*, l'autrice précise que les masculinités homosexuelles sont en bas de l'échelle de masculinités.

Par peur de ne pas être assez « masculins », la valorisation de l’hyper virilité prend place en tant que « fonction de réassurance identitaire » et d’une « complicité masculine retrouvée au-delà du clivage homo/hétéro » (Vörös, 2018).

Ce rejet du *gay efféminé* fonctionne comme un système assorti d’un certain nombre de stéréotypes, comme en témoigne cet extrait de l’entretien de Steven :

Steven : [au sujet des hommes « efféminés »] « Bah tout de suite je me dis « c’est un nid à IST », enfin c’est des préjugés à la con, et j’en ai conscience [...] »

Répondant à une question sur son profil utilisateur, il ajoute plus loin dans notre entretien :

Steven : « Je sais que je suis un homme cisgenre, mais bon en fait, c’est vraiment très con, mais comme juste après on voit la position sexuelle, et que moi j’ai dans ma tête j’ai le préjugé que les mecs efféminés, ou du moins les mecs qui ne pensent pas être cisgenres, ont tendance à être plus passifs, mais c’est un gros préjugé parce qu’il y a certainement des hommes qui ne se considèrent pas comme cisgenres qui sont actifs, et donc c’est pour ça que j’ai pas mis cisgenre »

Bien qu’il soit en pleine déconstruction de ces stéréotypes, Steven avoue qu’il est difficile de s’en délier. Les phobies envers des minorités reposent sur des stéréotypes construits de toutes pièces :

« En filigrane, les phobies, qui prennent souvent la forme de l’énonciation de stéréotypes sur des personnes qu’il faut construire comme *autres* pour se valoriser en retour, sont donc l’expression de la peur de ne pas répondre aux exigences de perfectibilité sociale » (Deschamps, 2003²⁹).

L’hétéronormativité est ce système qui construit un rapport différencié, une binarité à la sexualité chez les hommes et chez les femmes (Clair, 2012). Imbriquée avec l’hétérosexualité, le système hétéronormatif enjoint les individus au respect de cette binarité de genre. Comme nous l’avons dit plus tôt, la construction des hommes gays peut se faire par l’assimilation à la norme hétérosexuelle. Quoi de plus rassurant que de se conformer à une norme rassurante, commune à tous-tes et « naturelle » ?

Grindr n’est pas exempt de normes masculines traditionnelles et des stéréotypes de genre. L’une des questions qui a souvent pu m’être posée d’entrée de jeu sur Grindr est : « tu es efféminé ? ». En fonction de la réponse de l’intéressé, l’utilisateur peut couper court à

²⁹ Tiré de la définition de biphobie dans le *Dictionnaire de l’homophobie*, sous la direction de Louis-George Tin, p.68.

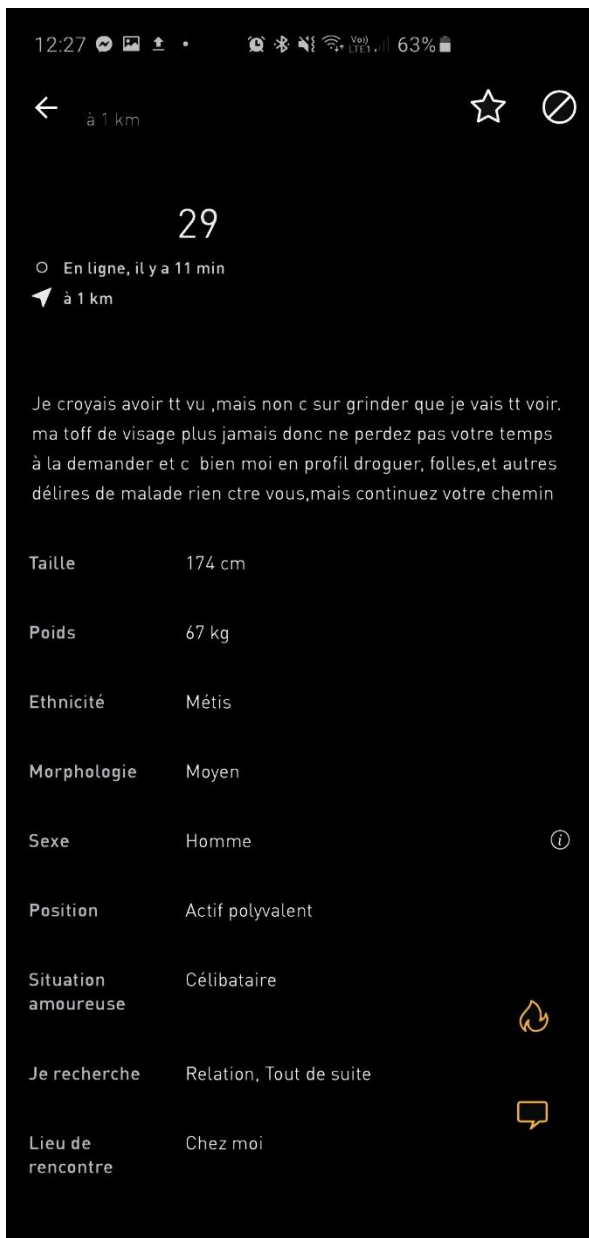
l'échange ou le poursuivre, selon son goût ou son rejet pour l'efféminement. Une relation sexuelle sur Grindr ne dépend pas uniquement des « qualités sexuelles propres » des utilisateurs, elle dépend aussi de ses qualités sociales, en l'occurrence, le fait d'être un homme « viril », ou non.

Pour se protéger de ce stigmat, certains hommes surjouent leur virilité ou inventent de fausses expériences de vie pour montrer qu'ils sont hommes. Il s'agit dès lors de performer sa masculinité à outrance pour l'affirmer face aux autres. Goffman nous en donne un exemple :

« Quand on en venait aux plaisanteries sur les « pédales », il fallait que je rie avec les autres, et, quand la conversation tournait autour des femmes, je devais m'inventer des conquêtes. Je me détestais à ces moments-là, mais, apparemment, je ne pouvais rien faire d'autre. Toute ma vie devenait un mensonge » (Goffman, 2001).

Le rejet des gay efféminés entre également dans ce système visant à s'auto-protéger de l'homosexualité, tout en ayant des comportements homosexuels. Côté des hommes efféminés peut amener les autres à nous considérer comme tel, c'est donc dangereux pour notre masculinité. Il s'agit donc d'une performance pour détourner l'attention à la manière de ce qu'a montré Humphreys au sujet des habitués des tasses³⁰. Le chercheur a pu montrer que les usagers des tasses étaient plus ouvertement homophobes, racistes, conservateurs sur les sujets de société, et ce à des fins de détournement de l'attention dans une optique de protection. L'objectif c'est que les autres pensent qu' « il n'est pas gay, ce n'est pas possible ».

³⁰ Voir également le travail de Jane Ward sur les fraternités américaines mentionné en partie A.

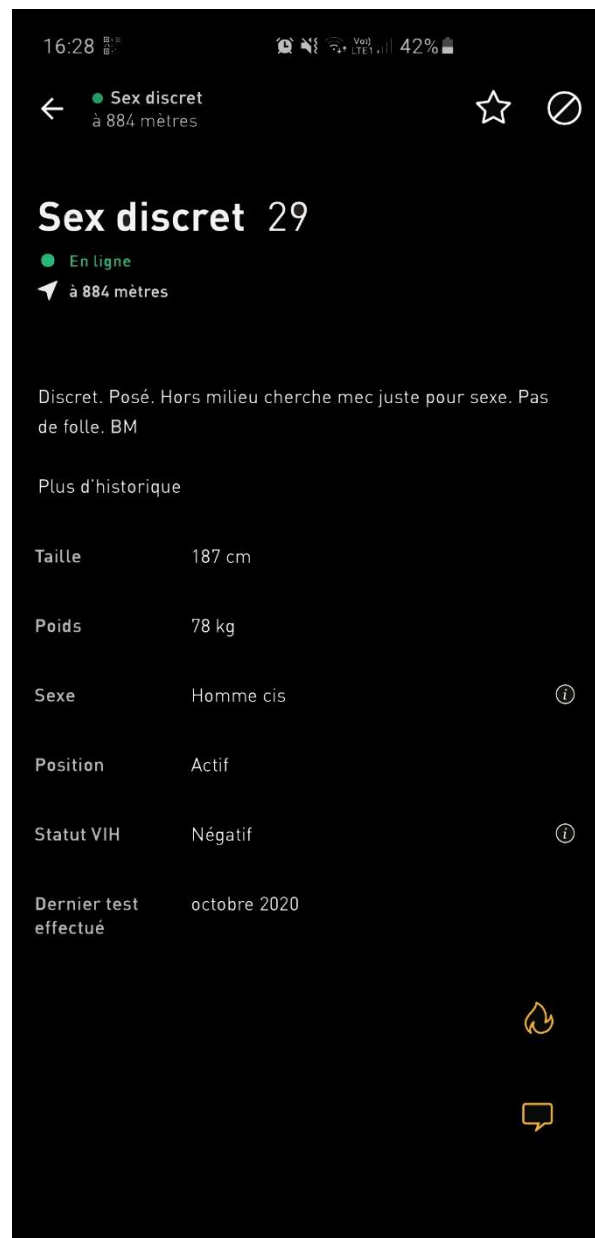


**Illustration 7 (à droite) :
L'utilisateur « hors-milieu »**

Régulièrement, le fait de rejeter la féminité chez les hommes va de pair avec la revendication d'une non-appartenance au « milieu », entendons ici le « milieu gay ». Cet amalgame témoigne de l'association des hommes homosexuels au milieu gay, quel que soit leur affinité avec lui par ailleurs. Cet utilisateur n'utilise Grindr qu'à des fins purement sexuelles (« juste pour sexe »), c'est l'incarnation de la rationalisation des rapports entre hommes.

**Illustration 6 (à gauche) : L'utilisateur
rejetant les « folles »**

L'utilisateur ci-contre mentionne ne pas avoir d'attrance pour les « folles », comprenons ici les hommes efféminés. Il précise également ne pas avoir d'attrances pour les « droguer » et les « autres délire de malade », qu'ils rassemblent dans la même accumulation de superlatifs. Comme mentionné précédemment, ce type d'association stéréotypique témoigne d'un répertoire psychique qui ici voit en l'homosexuel une figure décadente et malsaine.



La revendication de virilité sur Grindr passe également par l'importance donnée aux mensurations intimes. Serait viril tout homme qui possède un pénis aux dimensions extraordinaires. Cette importance n'est pas propre à Grindr, elle est omniprésente dans la norme hétérosexuelle. Seulement, le fait qu'elle soit si présente et revendiquée sur Grindr témoigne de la force qu'elle a y compris sur les sexualités homosexuelles.

La signification de mensurations atypiques passe par les acronymes TTBM, TBM, BM, mais il passe aussi par la formulation d'émojis, ou même directement par les mesures de l'organe³². En revanche, rares sont les utilisateurs à afficher des mensurations quant à leur postérieurs. Du moins, quand ils le font, il n'y a pas d'échelle de mesure aussi précise que pour les organes génitaux. Cette différence peut s'expliquer du fait que l'activité est associée au masculin, et donc plus valorisée dans un contexte de rencontre entre hommes. Vanter ses mensurations peut paraître dès lors comme une réaffirmation de virilité.

« Vanter » ou « vendre » ses mensurations entre aussi dans un cadre performatif. Comme l'a montré Sandrine Fournier dans le cadre de la prise de substances psychoactives en milieu gay, le partenaire actif se doit d'être performant, endurant. L'autrice fait également le rapprochement entre certaines mises en scène de la pornographie gay et ce « culte de la performance » (2007). La performance, telle que représentée dans la pornographie, passe à la fois par la capacité à respecter une érection, mais aussi par la taille, injuste symbole du plaisir. Ces schémas sont intégrés chez les individus et font la norme en matière de sexualité. La partie suivante sera par ailleurs consacrée plus en profondeur à cette dichotomie actif/passif, renvoyant à un schéma hétéronormé.

³¹ Dans le langage de Grindr, BM signifie « Bien Monté », TBM « Très Bien Monté » et TTBM signifie logiquement « Très Très Bien Monté ». Ces adjectifs ne sont accordés à aucune échelle de mesure, il en va ainsi de la subjectivité des utilisateurs.

³² Voir illustration 9.

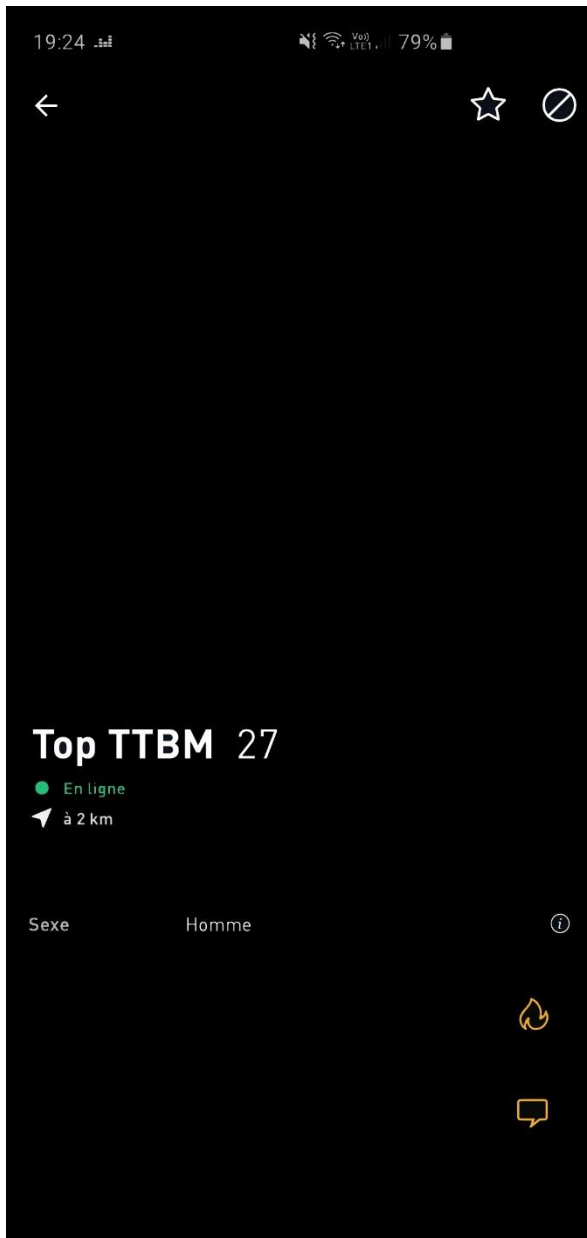


Illustration 8 (à gauche) : Activité et mensurations

L'illustration ci-contre est intéressante pour la raison suivante : l'utilisateur de ce profil associe l'activité (il indique « top » qui signifie « au-dessus », et donc actif) au fait d'avoir des mensurations valorisantes (il indique « TTBM » ou « Très Très Bien Monté »).

L'association position-mensurations fait la transition avec ce que nous allons voir dans la partie suivante, à savoir que la position « actif » est incarnation de virilité, au même titre que les mensurations.

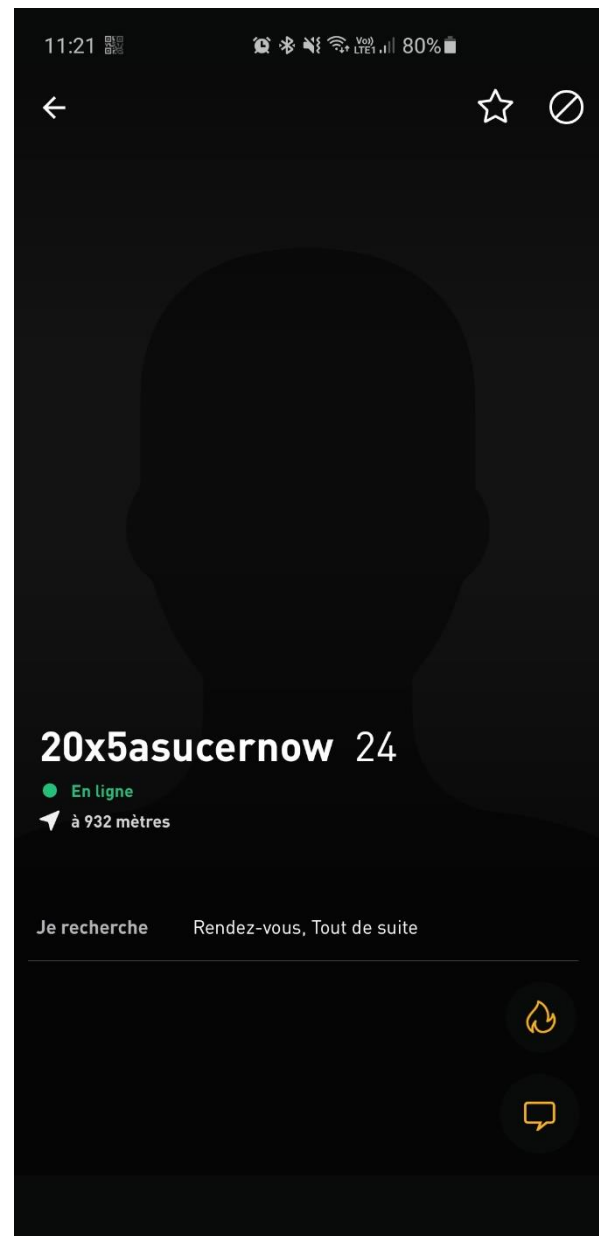


Illustration 9 (à droite) :

Ci-contre, l'exemple d'un utilisateur affichant directement ses mensurations en titre de profil. Ce type de revendication n'apparaît que lorsque l'utilisateur a le sentiment ou la certitude d'avoir des mensurations au-dessus de la moyenne.

Cela étant, ces revendications ne relèvent que d'une échelle de mesure subjective et entretenue par la pornographie comme le montre Florian Vörös au sujet de la « virilité hétéro » et la centralité du pénis en érection (2018).

Scripts sexuels : l'importance donnée à la « position »

Les scripts sexuels, théorisés par John Gagnon et William Simon en 1973, dénaturent le fait sexuel. Si la sexualité a longtemps été – et l'est certainement encore dans nombres de disciplines – considérée comme un acte naturel, Gagnon et Simon proposent de la « dépouiller de son mystère » (Bozon, Giami, 1999). Ils posent le fait que la sexualité ne peut être envisagée comme un acte naturel, biologique, mais plutôt comme « une conduite qui a sa source et qui peut être expliquée à partir d'autres aspects de la vie sociale » (Bozon, Giami, 1999). Les scripts sont une sorte de chemin tracé par des récits que l'individu va intérioriser tout au long de sa vie et au travers de ses expériences. En l'occurrence, c'est le script hétérosexuel qui nous intéresse. Les scripts culturels conditionnent les individus dans leur manière de faire la sexualité. On peut imaginer, dans une société à majorité hétérosexuelle et dans laquelle les minorités sexuelles sont réprimées ou marginalisées, que la sexualité est très encadrée et enjoins à suivre un modèle. La dualité actif/passif entre les partenaires et la centralité de la pénétration apparaissent alors comme allant de soi et ne sont pas les objets exclusifs des personnes hétérosexuelles.

Sur Grindr, il est courant d'afficher sa position sur son profil. On peut ainsi croiser des utilisateurs « *passif* », d'autres « *actif* », et parfois des « *versa* ». Ces derniers sont souvent sommés de se positionner sur l'un ou l'autre des pôles dans une optique de définition du rapport sexuel à venir, à moins de ne croiser un autre homme versatile³³. Le versatile revient finalement au bisexuel, c'est un « entre-deux ». Les utilisateurs ne savent pas quelle position ils préfèrent adopter, s'il y en a une, ce qui peut compromettre la relation à venir. La binarité actif-passif est donc omniprésente sur Grindr.

Cette binarité aussi témoigne d'une chose : l'importance de la pénétration. Quand bien même le coït a été dénoncé dans les années 1970 par certains mouvements féministes comme un exercice violent du pouvoir des hommes sur les femmes, dénoncé comme d'une pratique à risques avec l'épidémie de Sida – chez les hommes homosexuels notamment –, et dénoncé comme d'une pratique ne favorisant pas l'orgasme chez les personnes à clitoris, il reste central dans la sexualité des hommes (Giami, 1999). Alain Giami cite par ailleurs le coït comme un des éléments centraux d'une sexualité hétérosexuelle (1999). Si on part du principe que la sexualité

³³ Voir illustration 10.

hétérosexuelle, en tant que modèle normatif dans nos sociétés, est un modèle de socialisation sexuelle répandu, on peut penser qu'une majorité d'individu est socialisée par cette voie hétérosexuelle, y compris les personnes homosexuelles ou ayant des comportements homosexuels. La pénétration est une pratique centrale de toute orientation sexuelle dans un cadre de « norme hétéro-pénétrative » (Andro, Bajos, 2008). Cela ne signifie pas pour autant que les homosexuels, ou que les hommes ayant des comportements homosexuels, sont dénués de tout répertoire sexuel. Giami précise ainsi, citant l'étude de Masters et Johnson (1980), que l'homosexualité, par son répertoire sexuel étendu, enrichi le répertoire hétérosexuel en termes de pratiques menant à l'orgasme. Armelle Andro et Nathalie Bajos ajoutent également que « la plus grande visibilité sociale de l'homosexualité [...] a sans doute aussi contribué à infléchir les normes sexuelles des générations les plus jeunes, en particulier à travers une adhésion moins marquée à la norme pénétrative » (2008). L'objectif ici n'est donc pas de déposséder la sexualité homosexuelle de sa capacité à « faire pratique », mais plutôt de comprendre comment le registre hétérosexuel se retranscrit dans le registre homosexuel.

Il faut dire que le mythe de la pénétration comme menant à l'orgasme est entretenu par la pornographie. C'est un domaine central de production de représentations culturelles gays. Michel Bozon dit ainsi que « Les corps masculins sont également fétichisés à travers la fellation, l'érection, la pénétration et l'éjaculation » (2018). Dans les relations entre hommes, la primauté du plaisir revient donc au partenaire actif. De la même manière la virilité qualifiée d'« hétéro » par Florian Vörös implique une centralité du pénis, vu comme un attribut profondément hétérosexuel, relevant d'une sexualité « naturelle » et générateur de fantasmes.

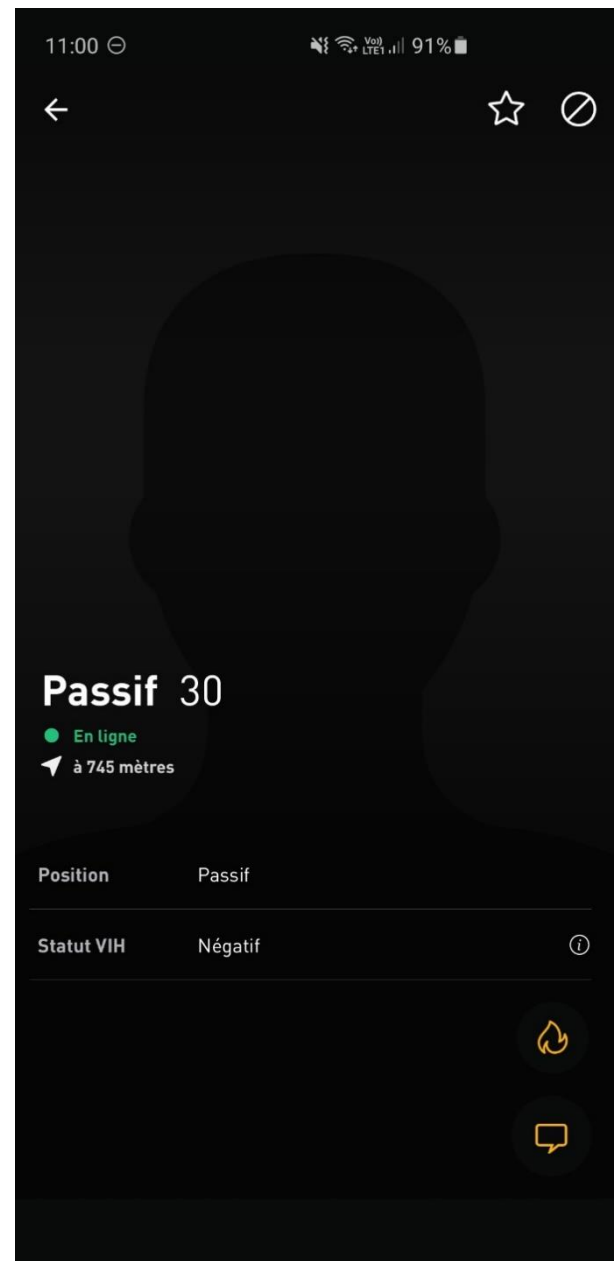


Illustration 10 (à gauche) : Le rejet de la versatilité

Dans cet exemple, l'utilisateur manifeste son rejet des personnes versatiles. La versatilité impose que la position n'est pas définie à l'avance puisque le versatile peut en théorie adopter les deux positions. Être versatile impose aussi une forme de déconstruction. Comme nous allons le voir ci-après, la position active est perçue comme une position plus « masculine » tandis que la position passive serait plus « féminine ». Il s'agit donc pour les versatiles de se détacher de cette binarité.

Illustration 11 (à droite) : Le titre-position

Ci-contre, un exemple type de profil dans lequel l'utilisateur présente sa position en titre. Présenter sa position permet une concrétisation plus rapide de l'acte sexuel. On constate aussi que si la catégorie « position » du profil est remplie, le moyen le plus efficace de donner sa position sexuelle reste de l'inscrire en titre, ce qui permet aux autres utilisateurs de ne pas avoir à ouvrir le profil et d'aller directement vers l'interaction. Cela permet une action plus « droit au but », comme nous l'avons montré en partie 1.



Dans les entretiens, la position ressort comme étant une porte d'entrée à la sexualité :

Corin : [au sujet de sa position sur son profil] « je trouve que c'est une façon plutôt saine de dire ce qu'on a envie »

Sandrine Fournier montre par ailleurs dans le cadre de l'usage de psychoactifs en contexte gay que les rôles sexuels sont retranscrits du registre hétérosexuel de l'homme « actif » et de la femme « passive ». Bien que la question des substances psychoactives ne soit pas un axe d'analyse dans ce mémoire, il est intéressant de voir la façon dont les consommateurs de ces substances se comportent sous emprise desdites substances. La consommation de drogue ou de médicament dans un contexte sexuel permettrait notamment au partenaire passif une forme de soumission, de féminisation, qui ne serait pas acceptable dans un état de sobriété. Outre le fait de s'affranchir plus facilement des stéréotypes de genre (la passivité comme féminine entre-autres), l'usage de substances met en exergue « l'imprégnation des règles sociales assignant à chaque sexe le code de conduite approprié dans l'acte sexuel » (Fournier, 2010). Ces règles sociales n'apparaissent pas par enchantement lors de la prise de substance, ils sont le fruit d'une socialisation sexuelle antérieure. Les substances psychoactives mettent en lumière comment les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes tirent leurs pratiques du registre hétérosexuel.

Néanmoins, il est important de dire que de nombreux utilisateurs de Grindr se refusent à identifier leur position dans une optique de déconstruction de ces normes sexuelles. La pénétration n'est alors plus envisagée comme nécessaire pour atteindre l'orgasme et le plaisir. La sexualité est envisagée selon le mode de « l'action sur », c'est-à-dire de l'appropriation d'une personne sur une autre personne (Chauvin, Lerch, 2013). Les auteurs disent également que la pénétration n'est plus nécessairement envisagée selon un script culturel hétérosexuel. Néanmoins, il s'agit bien ici de parler des hommes hétéros sur Grindr dans des relations entre hommes. Par ailleurs, certains utilisateurs refusent les relations avec des partenaires passifs qui sont perçus comme ne correspondant pas à la masculinité, ce refus se verbalise par « *no bottom* » – « pas de passif ».

Féminisation des pratiques sexuelles et des corps dans le vocabulaire

En parallèle de rôles sexuels genrés, on observe aussi une réappropriation d'un vocabulaire féminin par les utilisateurs de Grindr, notamment s'agissant du corps. Fournier

indique que le partenaire passif, tout en adoptant une « posture » féminine dans la sexualité, va voir ses organes génitaux être féminisés par le partenaire actif (2010). Elle note entre autres l'emploi du qualificatif « chatte », habituellement utilisé pour désigner l'organe génital féminin, mais qui est ici utilisé pour qualifier le postérieur masculin. Cette féminisation intervient dans la même dynamique que les rôles sexuels – ou positions – que nous venons de décrire, et met en lumière la prégnance d'une part de la binarité de genre, c'est-à-dire qu'on ne reconnaît que deux rôles « possibles » dans la sexualité. Elle met d'autre part en avant des normes hétérosexuelles dans le sexe entre hommes, avec le partenaire actif comme dominant, et le partenaire passif comme soumis à celui-ci.



Illustration 12 : L'usage d'un répertoire lexical féminin

Dans cet exemple, l'utilisateur demande à ses futurs partenaires de lui donner leur « ch#### ». Il est certain qu'ici, l'utilisateur parle de « chatte » et n'a masqué le terme que pour des raisons de modération. Ce terme renvoie habituellement à l'organe génital des femmes cisgenres. Les formes féminines de nombreux termes ont d'ailleurs cet usage qui sexualise ou injurie les femmes : « chienne », « vache », etc.

Comme l'indique Sandrine Fournier (2010), l'emploi de termes à la base injurieux comme « salope » est récurrent dans les relations entre hommes – voire dans certains milieux gays. Il s'agit de rabaisser le partenaire « passif » à une position inférieure et soumise au partenaire actif. C'est un usage qui entre dans une culture du sexe entre hommes.

Cet emploi d'un répertoire lexical féminin dans le cadre de relations sexuelles entre hommes est aussi générateur de fantasmes et d'excitation. Tout comme les fantasmes de virilité décrits par Florian Vörös, cette féminisation des termes participe à la construction de scénarii sexuels fantasmatisques.

Un relent misogyne

Le fait que des hommes homosexuels, ou ayant des comportements homosexuels, hiérarchisent les positions sexuelles selon une organisation hétéronormée et usent d'un répertoire féminin à des fins de qualifications de rôles sexuels, témoigne aussi d'une forme de misogynie. En effet, la passivité est associée au féminin et l'activité au masculin :

« Cette forme d'injure sexuelle, qui n'est évidemment pas sans lien avec la misogynie, vise moins la pratique sexuelle en elle-même, même si cette dimension morale n'est pas absente, que la perte d'un statut social qui est déterminé par la position de l'individu sur l'axe actif/passif, parallèle et superposé à l'axe viril/féminin. Cette forme de gaïphobie est aussi à l'œuvre entre les gais eux-mêmes » (Huyez, 2003³⁴).

Il est donc important de dire qu'au-delà de normes de genre et d'un ordre hétérosocial, ces répétitions de l'hétéronormativité sur Grindr amènent aussi leur lot de discrimination. La féminité ici dévalorisée témoigne de la dévalorisation perpétuelle des femmes dans toutes les sphères de la société.

Sous-conclusion

Ce qu'on peut dire à l'issue de cette sous partie, c'est que la sexualité entre hommes n'est pas exonérée de logiques hétérosexuelles. La sexualité participe à faire le genre, d'où l'intérêt de comprendre les comportements des individus par le biais de leur sexualité (Clair, 2013). « Les normes de féminité et de masculinité, les déviances sexuelles, les rapports de pouvoir entre sexualités façonnent de nombreuses manifestations du genre – au-delà des seules pratiques sexuelles » (Clair, 2013). Les hommes hétérosexuels ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, comme les hommes gays, sont construits sur le modèle hétéronormatif. Il est bien difficile de s'en défaire puisqu'il s'agit d'un modèle « normal » et non minoritaire. Le préconçu selon lequel les hommes homosexuels seraient détachés de ces normes sexuelles hétéros est donc faux, même si on ne peut nier le répertoire sexuel propre à certains hommes gays

Le rejet des hommes efféminés n'est pas seulement une affaire de normes masculines, il s'agit aussi de rejet de la féminité et de ce qui est finalement vu comme « inférieur ». C'est une

³⁴ Tiré de la définition de gaïphobie dans le *Dictionnaire de l'homophobie*, sous la direction de Louis-George Tin, p.191.

forme de hiérarchisation de genre qui s'opère ici par le biais d'une sexualité homosexuelle. La position participe elle aussi à cette hiérarchisation. Elle donne une certaine définition de soi qui relève du répertoire hétérosexuel. L'activité est ainsi largement valorisée dans l'acte sexuel.

Conclusion

Ce que l'on peut dire d'emblée, c'est que Grindr n'est pas qu'un réseau pour hommes gays mais également un réseau pour hommes ayant des comportements homosexuels. L'application entre dans cette ère du numérique décrite par Marie Bergström dans sa thèse. Cette nouvelle façon de faire des rencontres implique une *privatisation de la rencontre* et un déplacement du contrôle social des pairs en matière de sexualité et de relations amoureuses (2018), qui permettent à tous-tes d'expérimenter leur sexualité. Les minorités LGBTQI+, en l'absence de cadres normatifs relatifs à la sexualité, à la conjugalité ou à la famille, se sont constituées leurs propres cadres normatifs pour palier à leur exclusion sociale. Ce qu'on observe, c'est que ces cadres de références propres à ces minorités tendent à être de plus en plus valorisants, y compris dans les groupes hétérosexuels (Bajos, Beltzer, 2008). On constate ainsi qu'une place de plus en plus grande est laissée à l'épanouissement sexuel et affectif de chacun-e des partenaires dans les couples.

Il s'agit donc sur Grindr d'un public plus vaste que ce que l'on pourrait penser à première vue. L'anonymat que permet Grindr donne la possibilité à des hommes d'expérimenter une sexualité homosexuelle. Ce n'est donc pas parce qu'un homme a des comportements homosexuels qu'il est homosexuel. Michel Pollack dit ainsi qu'« On ne naît pas homosexuel, on apprend à l'être », reprenant l'illustre citation de Simone de Beauvoir (1982). C'est là toute l'importance de la distinction entre rôle et comportement homosexuel énoncée par Mary McIntosh dans les années 1960, puis reprise par de nombreux-euses chercheur-euses comme l'historien Jeffrey Weeks ou le sociologue français Christophe Broqua. Si de tels travaux ont été relativement oubliés par la recherche au profit de travaux de figures de proue de la recherche comme Michel Foucault, ils n'en demeurent pas moins déterminants dans la direction qu'a prise la recherche au sujet de l'homosexualité. C'est d'ailleurs à partir de cette orientation constructiviste que des chercheur-euses queer tel-les que Judith Butler ont approfondi les recherches concernant l'hétéronormativité et la prégnance du cadre hétéronormatif, y compris chez des minorités.

Grindr permet donc cet accès simplifié et peu coûteux – socialement – à une sexualité homosexuelle. La plateforme permet aussi à des jeunes homosexuels la découverte de leur orientation sexuelle, c'est-à-dire un accès à des informations et à des sociabilités qui leur

ressemblent. Son usage n'est cependant pas sans risques. Tant les utilisateurs gays ou bisexuels que les utilisateurs hétérosexuels sont confrontés à un danger, qu'il soit relatif à des relations homosexuelles de façon cachée, ou bien relatif aux rencontres piégées. Il faut aussi mentionner le danger encore plus important à l'égard des utilisateurs transgenres qui par leur position intersectionnelle sont doublement stigmatisés.

Malgré sa population d'utilisateurs homo-bisexuels, Grindr ne tranche pas pour autant avec les normes de genre traditionnelles de nos sociétés. Il est notamment question de la masculinité hégémonique et de la virilité. Certains utilisateurs revendiquent une telle virilité en rejetant par exemple les *gays efféminés*. Si un tel rejet peut être mis sur le compte d'une réaffirmation identitaire, il s'agit pour ces utilisateurs de se protéger face au stigmate encore persistant qui pèse sur l'homosexualité malgré son acceptation progressive par et dans la société. Florian Vörös démontre aussi par ses recherches que ce goût pour la virilité chez des hommes gays peut s'expliquer par la prégnance des normes de genre masculines traditionnelles, et leurs représentations notamment au travers de la pornographie et des scripts sexuels (2018). Si Laud Humphreys remarque que très peu d'hommes gays revendiqués fréquentent les *tasses* (2007), les normes de genre hétérosexuelles n'y sont probablement pas étrangères. Il pourrait être intéressant de faire une enquête comparative entre utilisateurs de Grindr et usagers des lieux de sociabilités gays traditionnels – bars gays, saunas, etc. – afin de constater s'il y a une distinction entre ces deux populations. Il me faut aussi soulever le fait suivant : tous-tes les utilisateur-ices de Grindr ne revendiquent pas une telle identité masculine/virile. Au contraire, certains profils affichent régulièrement leur rejet de ces normes, marquant ainsi une remise en cause de l'hétéronormativité. Je citerai d'ailleurs Marc à ce sujet :

Marc « [au sujet des types d'utilisateurs auxquels il s'intéresse, ou pas] y'a un critère négatif, c'est dès que je vois qu'une personne va mettre par exemple « pas de vieux, pas d'asiat, pas de... masc4masc » ou des trucs comme ça, en général je m'y intéresse pas parce que je me dis que la personne est pas très intéressante ou pas très positive [...] J'ai une aversion pour ces gens-là ! »

Néanmoins, « L'acceptation sociale des gays et des lesbiennes s'est faite [...] au prix de l'intégration d'une certaine grammaire normative hétérocentrée dans les modes de vie et normes relationnelles » (Chavin, Lerch, 2013). Ce qu'il faut donc dire, c'est que la visibilité croissante des minorités LGBTQI+ a eu un double effet : donner justement de la visibilité et

une légitimité d'existence à ces minorités, mais aussi diversifier les styles de vie. Cette banalisation/normalisation permet donc à une plus grande diversité d'hommes de s'adonner à des comportements homosexuels, ou d'assumer une identité homosexuelle. Pollack conclue son article *L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ?* par une réflexion sur la « promotion » de l'homosexualité dans la culture. Il émet ainsi une crainte : cette diversité d'hommes qui vont se revendiquer comme homo-bisexuels pourrait scinder ce qu'on appelle la « communauté gay » au profit de multiples sous-groupes. Cette segmentation aurait pour conséquence de diviser la lutte commune et de générer des jeux d'alliance avec l'hétérosexualité dans une quête de légitimation de certaines pratiques sexuelles, et donc de délégitimation d'autres pratiques.

Par ailleurs, il me faut revenir sur des faits médiatiques récents qui font justement appel à cette construction homosexuelle hétéronormée, et à cette scission du « groupe homosexuel ». Les débats les plus saillants actuellement ont lieu entre personnes homosexuelles revendiquant deux « manières » d'être accepté-e. Tandis que certain-es revendiquent une déconstruction des normes de genre et l'acceptation par la différenciation, d'autres lui préfèrent l'assimilation et la conformisation au reste de la société. Ces débats soulignent aussi un certain nombre de stéréotypes douteux qui font rage, y compris au sein de cette communauté, si elle en était. En témoigne quelques récents faits médiatiques comme une intervention télévisée de Pierre Palmade³⁵, différenciant les « homos » des « gays ». Tiré d'un article du parisien, ce dernier précise sa pensée :

« Les gays, c'est des gens qui mangent gay, qui rient gay, qui vivent gay, qui parlent gay, qui font du film gay [...] » tandis que « les homos, ce sont des gens qui sont homos, mais c'est pas marqué sur leur front. On le sait pas quand ils parlent. On le sait pas quand ils vivent. On ne le sait que quand on va dans leur chambre à coucher »

Palmade oppose ici deux « formes » d'homosexuels : les gays, trop affriolés, trop voyants, aux homos, plus conformisés et discrets. L'opposition met en exergue des stéréotypes qui visent à décrédibiliser les uns au profit des autres. La *pride* ou marche des fiertés, est ce lieu très politique qui cristallise cette polarisation. On lui reproche ainsi de montrer un mauvais côté des minorités LGBTQI+, et d'être à l'origine des violences contre celles-ci.

³⁵ <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/difference-entre-homos-et-gays-accuse-d-homophobie-pierre-palmade-se-defend-06-05-2019-8066637.php>

C'est donc aussi par cette ouverture politique que je conclus ce mémoire. La revendication d'une identité homosexuelle ne doit pas se faire sur le sacrifice d'autres identités. Il n'y a pas une manière de faire et d'être homosexuel-le, il y en a une multitude et c'est ce qui fait toute notre diversité. Il en va d'une lutte commune pour les droits de tous-tes.

Bienveillance et diversité.

Bibliographie

ACHILLES, Nancy, trad. BROQUA, Christophe. « Le développement du bar homosexuel comme institution ». 2011, Genre, sexualité & société, Hors-série n°1.

BAJOS, Nathalie et ANDRO, Armelle. « La sexualité sans pénétration : une réalité oubliée du répertoire sexuel », in BAJOS Nathalie *et al.*, *Enquête sur la sexualité en France*, 2008, La Découverte, p. 297 à 314.

BAJOS, Nathalie et BELTZER Nathalie. « Les sexualités homo-bisexuelles : d'une acceptation de principe aux vulnérabilités sociales et préventives », in BAJOS Nathalie *et al.*, *Enquête sur la sexualité en France*, 2008, La Découverte, p. 243 à 271.

BERGSTRÖM, Marie. « L'âge et ses usages sexués sur les sites de rencontre en France (années 2000) ». 2015, Clio, n°42, p.125 à 146.

BERGSTRÖM, Marie. Les nouvelles lois de l'amour. Sexualité, couple et rencontres au temps du numérique. 2018, La Découverte, 220p.

BERGSTRÖM, Marie. « Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontres ». 2012, Agora débats/jeunesses, n°60, p. 107 à 119.

BETHOUX, Elodie et VINCENSINI, Caroline. « Masculinité hégémonique : les vies d'un concept. Introduction à la traduction de « Hegemonic Masculinity » ». 2015, Terrains & travaux, n°27, p. 147 à 150.

BOZON, Michel et GIAMI, Alain. « Les scripts sexuels ou la mise en forme du désir. Présentation de l'article de John Gagnon ». 1999, Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 128, p. 68 à 72.

BOZON, Michel. Sociologie de la sexualité. 2018, Armand Colin, 4^{ème} édition, 188p.

BROQUA, Christophe. « L'homosexualité comme construction sociale : sur le tournant constructionniste et ses prémices ». 2011, Genre, sexualité & société, Hors-série n°1.

BUTLER, Judith, trad. KRAUS, Cynthia. Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité. 2006, La Découverte, 284p.

CARTRON, Damien. « Le sociologue pris en sandwich. Retour sur une observation participante dans un fast-food ». 2003, Travail et Emploi, n°94, p. 59 à 64.

CHAUNCEY, George, trad. Marie-France de Paloméra. « Gay New York ». 1998, Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 125, p. 9 à 14.

CHAUVIN, Sébastien et LERCH, Arnaud. Sociologie de l'homosexualité, 2013, La Découverte, 125p.

CLAIR, Isabelle. « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel ». 2012, Agora débats/jeunesse, n°60, p. 67 à 78.

CLAIR, Isabelle. « Pourquoi penser la sexualité pour penser le genre en sociologie ? Retour sur quarante ans de réticences ». 2013, Cahiers du Genre, n°54, p.93 à 120.

FOURNIER, Sandrine. « Usages de psychoactifs, rôles sexuels et genre en contexte festif gay (Paris/Toulouse, 2007) ». 2010, Clio, n°30, p. 169 à 183.

FRIGAULT, Louis-Robert et LEOBON, Alain. « L'internet gay : un nouveau territoire, face à une géographie des espaces de visibilité et de rencontre « en face à face » ». 2005, Rapport de recherche de l'ANRS.

GAGNON, John et SIMON William, trad. BROQUA, Christophe. « Homosexualité : la reformulation d'une perspective sociologique ». 2011, Genre, sexualité & société, Hors-série n°1.

GIAMI, Alain. « Cent ans d'hétérosexualité ». 1999, Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 128, p. 38 à 45.

GIRAUD, Colin. « La vie homosexuelle à l'écart de la visibilité urbaine. Ethnographie d'une minorité sexuelle masculine dans la Drôme ». 2016, Tracés, n°30, p. 79 à 102.

GOFFAMN, Erving. Stigmate. Les usages sociaux des handicaps. Les éditions de minuit, 2001, 175p.

HUMPHREYS, Laud. Le commerce des pissotières. Pratiques homosexuelle anonymes dans l'Amérique des années 1960. 2007, La Découverte, 202p.

LEOBON, Alain. « Le corps à l'épreuve du risque. Les expressions minoritaires sur l'internet gay ». 2009, Esprit, n°3, p. 197 à 207.

LERCH, Arnaud. « Normes amoureuse et pratiques relationnelles dans les couples gays. Héritage et inventivité ? ». 2007, Informations sociales, n°144, p. 108 à 117.

LE TALEC, Jean-Yves. Folles de France. Repenser l'homosexualité masculine. 2008, La Découverte, 331p.

MATHIEU, Nicole-Claude. « Anthropologie et « homosexualités » ». 2005, La vie de l'enfant, p.23 à 29.

MCINTOSH, Mary, trad. BROQUA, Christophe. « Le rôle homosexuel ». 2011, Genre, sexualité & société, Hors-série n°1.

MORALDO, Delphine. « Raewyn Connell, Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie ». 2014, Lectures.

POLLACK, Michel. « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? ». 1982, Communications, n°35, p.37 à 55.

RIVIERE, Anne-Carole, LICOPPE, Christian et MOREL, Julien. « La drague gay sur l'application mobile Grindr. Déterritorialisation des lieux de rencontres et privatisation des pratiques sexuelles ». 2015, Réseaux, n°189, p.153 à 186.

RUBIN, Gayle, trad. BROQUA, Christophe. « Les sciences sociales à la découverte de l'homosexualité ». 2011, Genre, sexualité & société, Hors-série n°1.

TIN, Louis-Georges, (sous la dir). Dictionnaire de l'homophobie. 2003, Presses Universitaires de France, 430p.

VÖRÖS, Florian. « Fantômes de virilité, blanchité et masculinité hégémonique en contexte gai parisien ». 2018, L'Homme & la Société, n°208, p.197 à 222.

VÖRÖS, Florian. Les usages sociaux de la pornographie en ligne et les constructions de la masculinité. 2015, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Thèse de doctorat en sociologie.

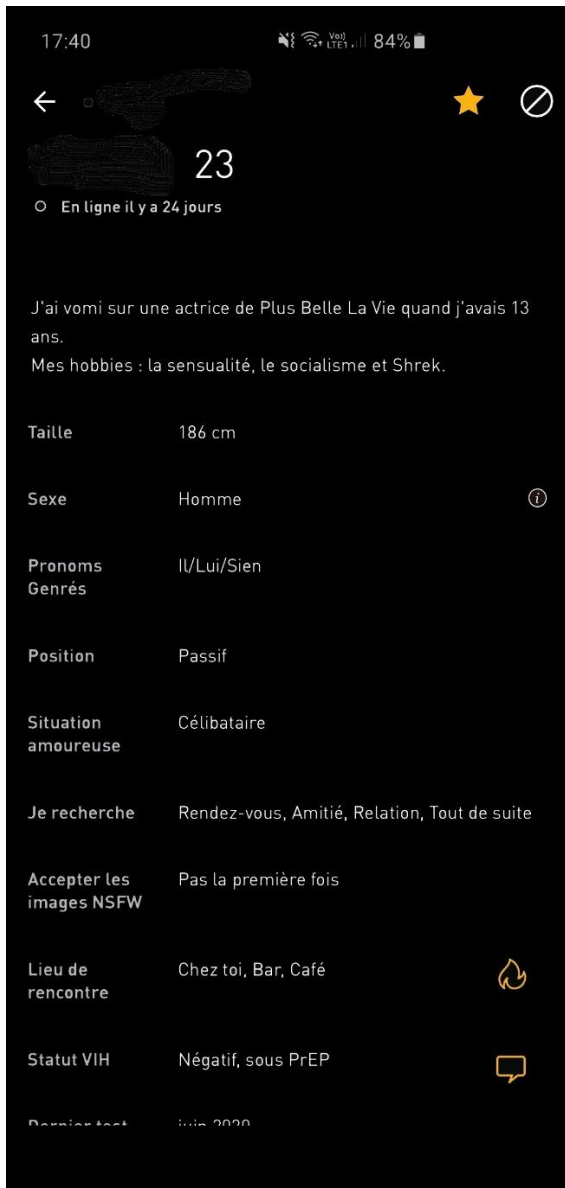
WEEKS, Jeffrey, trad. BROQUA, Christophe. « Le « rôle homosexuel » trente ans plus tard : retour sur le travail de Mary McIntosh ». 2011, Genre, sexualité & société, Hors-série n°1.

Annexes

Annexe 1 : Tableaux des éléments socio-économico-démographiques des enquêtés

Enquêté	Sexualité déclarée	Situation socio-professionnelle	Profession du parent 1	Profession du parent 2	Première utilisation de Grindr	Autres sites ou applications de rencontre	Objectif(s) sur Grindr (du plus au moins important)	Autres lieux de sociabilités gays/entre hommes
Steven, 21 ans	Ne sais pas encore	Etudiant en Bachelor Management et communication en alternance	Professeure des écoles	Fonctionnaire dans la fonction publique territoriale	Il y a 2 ans	Tinder, Happn	Rencontres en tout genre, rencontres sexuelles	Non
Eddy, 27 ans	Homosexuel	Responsable de salle en restauration, Etudes en histoire	Commercial	Assistante de vie scolaire, au foyer	Il y a 7 ans	Grindr, Tinder, Planet Romeo	Rencontres sexuelles, découvrir sa sexualité, rencontres amicales	Sauna gay
Jonathan, 24 ans	Homosexuel	Etudiant en école d'architecture	Ouvrier/cadre	Au foyer	Il y a 6 ans	Tinder, Happn, Hornet	Rencontres sexuelles, rencontres amicales/amoureuses	Non
Samuel, 26 ans	Ne souhaite pas se catégoriser	Etudiant costumes pour le théâtre et le cinéma	Tromboniste-militaire	Employée en pharmacie	Il y a 10 ans	Tinder, Planet Romeo, Ok Cupid	Rencontres en tout genre	Non
Corin, 23 ans	Homosexuel	Etudiant en école d'architecture	Commerçant à son compte	Travaille avec le conjoint	Il y a 5 ans	Tinder, Hornet	Rencontrer d'autres homosexuels, sorties, rencontre sexuelles	Boîtes de nuit gays
Marc, 26 ans	Homosexuel	Docteur vétérinaire, A la recherche d'une thèse	NSP	NSP	Il y a 6/7 ans	Recon, Les Pompeurs, Planet Romeo	Rencontres sexuelles	Non

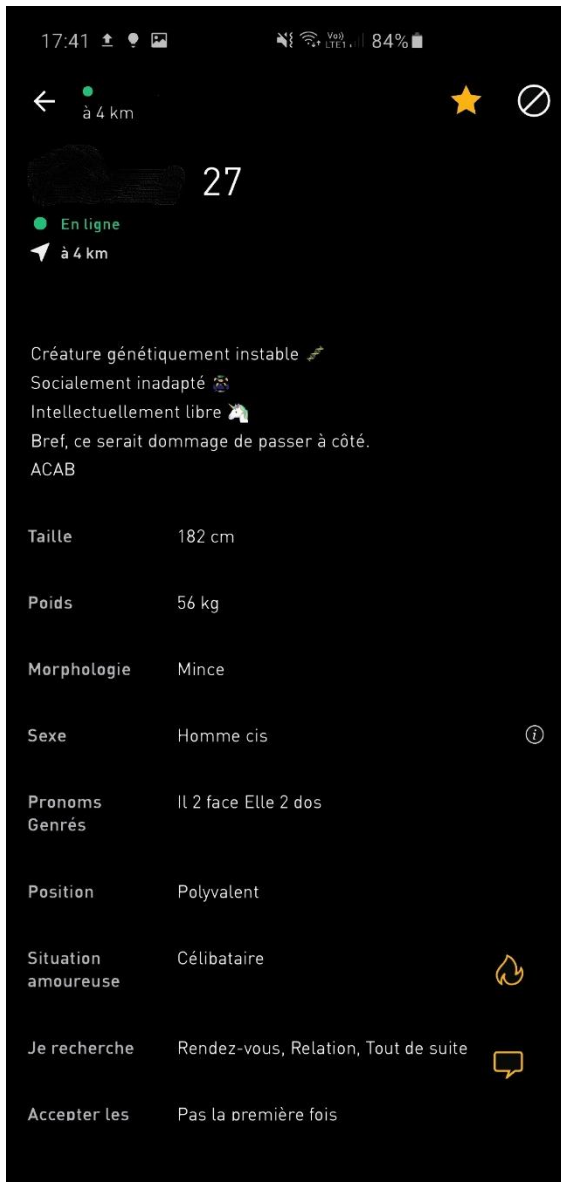
Annexe 2 : Profils utilisateurs des enquêtés



Profil utilisateur de Corin
(à gauche)

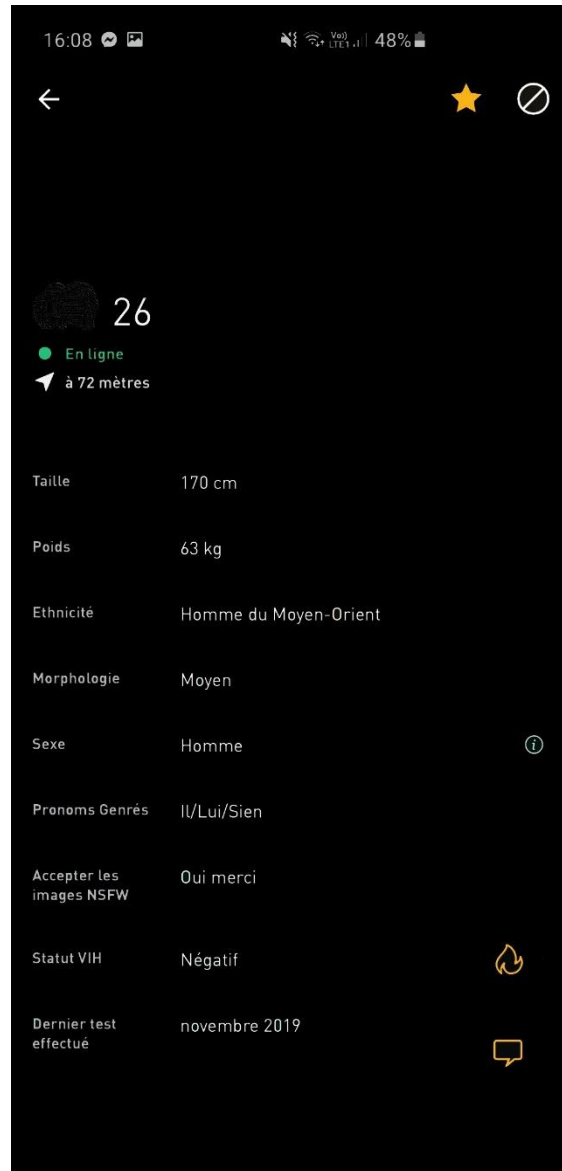


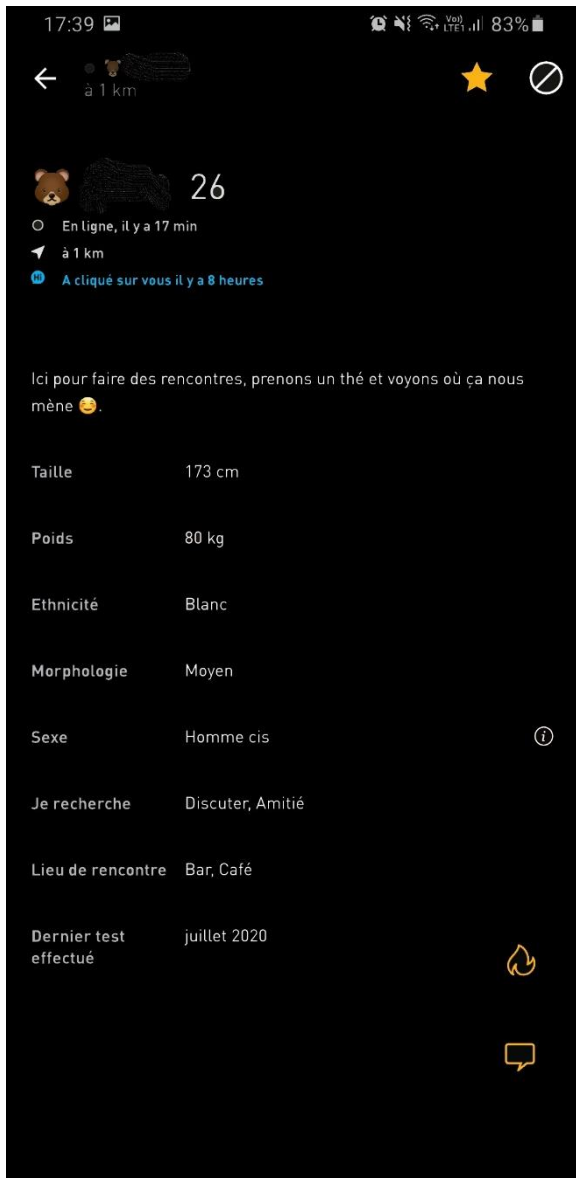
Profil utilisateur de Steven
(à droite)



Profil utilisateur de Samuel
(à gauche)

Profil utilisateur d'Eddy
(à droite)





Profil utilisateur de Marc

Annexe 3 : Grille d'entretien

Parcours sur l'appli :

Pour commencer, pourrais-tu m'expliquer comment tu es arrivé sur Grindr, quand, etc. ?

Recherche(s) et objectif(s) de la présence sur l'appli :

Tu utilises d'autres réseaux de rencontre ? Quels sont-ils ?

Qu'est-ce qui fait que tu utilises Grindr plutôt qu'autre chose, ou en complément d'un autre réseau ?

Quels étaient tes objectifs en utilisant Grindr au moment où tu as commencé à l'utiliser ? Sont-ils différents aujourd'hui / Est-ce que cette recherche elle change dans le temps et l'espace ? Pourquoi le sont-ils d'après-toi ?

Tu recherches quoi sur le réseau ? Des rencontres amicales/sexuelles/romantiques/autre ?

Tu fréquentes d'autres lieux de rencontres entre hommes (virtuels ou physiques) ?

Usage(s) de l'appli :

Tu fréquentes Grindr de quelle façon ? Il y a des changements de fréquentation ? Ça dépend de quoi selon toi ? (régulier, ponctuel, rare, etc.)

Est-ce que tu fréquentes Grindr que chez toi, ou il y a d'autres espaces ? Pourquoi plutôt chez toi ou ailleurs ?

Est-ce tu penses que les gens sur Grindr sont comme toi, ou non ? est-ce que tu penses avoir un usage spécifique de Grindr ?

Interactions :

Quels critères tu privilégies chez les autres utilisateurs ? Pourquoi ?

Quel(s) type(s) d'utilisateur(s) tu recherches concrètement ? S'il y en a. Quels sont ceux que tu rejettes ou pour lesquels tu n'as pas d'attirances/d'affinités ?

Et si une personne qui ne correspond pas à tes attentes vient te parler, quelles sont tes réactions ?

Comment tu entames une conversation sur l'appli, quelle est ta porte d'entrée ? Ça change en fonction de ton « mood » ou de tes objectifs ?

Comment tu envisages une rencontre, s'il y en a ? C'est quoi typiquement une rencontre Grindr pour toi (rencontre physique) ? Tu rencontres des personnes après combien de temps ?

Tu rencontres combien de personnes parmi celles à qui tu parles ? Est-ce qu'un échange peut rester uniquement virtuel pour toi ?

Et ces rencontres, c'était pour quoi concrètement ? Est-ce que parfois il se passe autre chose que ce que toi ou la personne en face aviez prévu ?

Par exemple parle moi de ta dernière rencontre Grindr (hormis moi)

Tu gardes des contacts à la suite de ces rencontres ?

Profil sur Grindr/présentation de soi :

Demander à la personne de montrer son profil et discuter de ce que la personne a mis dessus.

Comment tu te présentes sur l'appli, qu'est-ce que tu remplis, ou pas ?

Pourquoi tu privilégies tel ou tel critère sur ton profil ? Qu'est ce qui est intéressant/primordial de montrer ou non sur un profil Grindr selon toi ? Quelles caractéristiques peuvent être valorisants ou non dans un objectif de rencontre ?

Éléments biographiques

Tu fais quoi comme études/travail ? Tu as quel âge ?

Tu te décrirais comme venant de quel milieu social ?

Tu as beaucoup de proches qui fréquentent cette appli ?

Concernant ta sexualité, comment tu te définirais ?

Est-ce que les gens autour de toi (famille/ami-es) savent que tu utilises Grindr ?

Autres :

Tu as autre chose à rajouter qui te paraît intéressant ?